

HARA KIRI

n° 153
juin 74
5 F

journal bête
méchante

JUIN 40

C'ETAIT LE BON TEMPS !

numéro
souvenir



Belgique : 53 FB ; Suisse : 4,80 FS ; Canada : 7 \$.





HARA-KIRI

FETE SON 33^{ème} ANNIVERSAIRE

JUIN 1940 : Les Allemands à Paris, PREMIER NUMERO D'HARA-KIRI.

QUATRE ANS DE PARUTION. SOIXANTE NUMEROS (aujourd'hui introuvables) de franche gaieté et de grosse rigolade, jalonnant la période la plus CHOUETTEMMENT BETE et la plus EPATAMMENT MECHANTE de notre histoire :

Les tickets multicolores, les blondes cigarettes allemandes aux yeux bleus, les pères prisonniers, bon débarras ! Les mères tendres, les jeunes filles romantiques et swing, les petits bals défendus. Un bon grand-père chef d'Etat, peau rose et moustache blanche et vieux soldat en plus et nous, tous les soirs sur ses genoux : « Maréchal-nous-voilà, une histoire ! » Les rues sans autos, les villes sans lumière, premier rendez-vous dans les abris.

Et par les champs et par les plaines, les chansons à plein gosier :

*Pour une œuvre qui nous dépasse
Vivons à plein notre idéal.
Du Christ vainqueur suivons la trace,
N'ayons pas peur du don total.
Car mourir comme un blé qu'on sème
Ce n'est pas nous anéantir :
Notre vie et notre œuvre même
Par-delà la mort vont grandir.*

REFRAIN

*Jeunesse debout ! Entends l'appel suprême
D'un monde qui meurt.
Il faut nous dépasser nous-mêmes,
Il faut monter vers la grandeur.*

*Paroles et musique de R. Rozère
(fusillé ?)*

Et puis la libération, l'épuration, les petits ennuis. 1960, HARA-KIRI reparait. Personne ne se souvient.

**ALORS, POURQUOI REMUER AUJOURD'HUI CE PASSE ?
PARCE QUE C'EST NOTRE JEUNESSE !
PARCE QUE C'EST LA MODE !
PARCE QUE ÇA FAIT VENDRE !**

LE DERNIER NUMÉRO DE "HARA-KIRI"
AVANT LA LIBÉRATION :

Journal bête et méchant

HARA-KIRI BOMBES SUR PARIS



Adieu,
Professeur
Choron ! On a
bien rigolé !
Mais j'ai un peu
peur qu'on me
fusille.
Et vous ?

Oh !
Moi, comme
j'ai couché
avec les
Allemands,
ils vont
me raser
la tête.
Je sens
ça !

CETTE PHOTO EST CELLE QUE LE MARÉCHAL PRÉFÈRE

© WORLD COPYRIGHT
BY LA SEMAINE

Pages suivantes : "TOUTE UNE ÉPOQUE"
(extraits des numéros introuvables)



Extrait de « Amours sans frontières »
PREMIERE FOIS

(...)
 « Je me devêtais timidement, comme à regret. Elle, franchement nue auprès de moi. S'allongea nue auprès de moi. Jamais je n'oublierai ces heures, trop rapides hélas, où tu m'appris le bonheur. Blonde saxonne aux yeux clairs, reviendras-tu quelque jour au pays de France ? Dans la rue, ton cousin, ton frère peut-être me croise et son uniforme m'empêche de le reconnaître. Préjugés insensés ! Mes anciens amis me regardent méchamment, avilis par la défaite ils dégèrent de toutes leurs forces. Alors plus prenants mes souvenirs vont et viennent, plus aiguë ma peine... Rapelle-moi meine Anna. Quelle connerie la haine !... »

LEFRANC FLEURBLEUE (...)

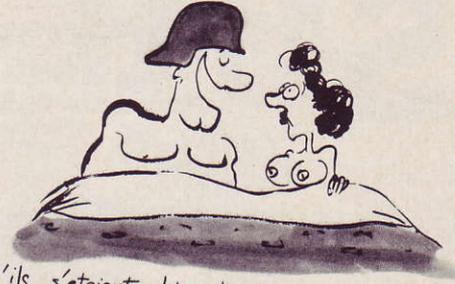
N° de juillet 40



— Oh ! Gaston, ce sale Anglais va nous voir.
 — Ne t'inquiètes pas, chérie, les Allemands sont en train de lui donner de « l'occupation » !



Les voisins m'en veulent de coucher avec toi parce que leurs maris sont au stalag. Mais ils n'avaient qu'à bien se battre, ils n'y seraient pas, au stalag...



S'ils s'étaient bien battus, je ne serais pas là, moi.



Oh, mon cher Franz, comment n'y aïs-je pas pensé plus tôt!

LES FAITS DIVERS DE LA NOUVELLE ÈRE

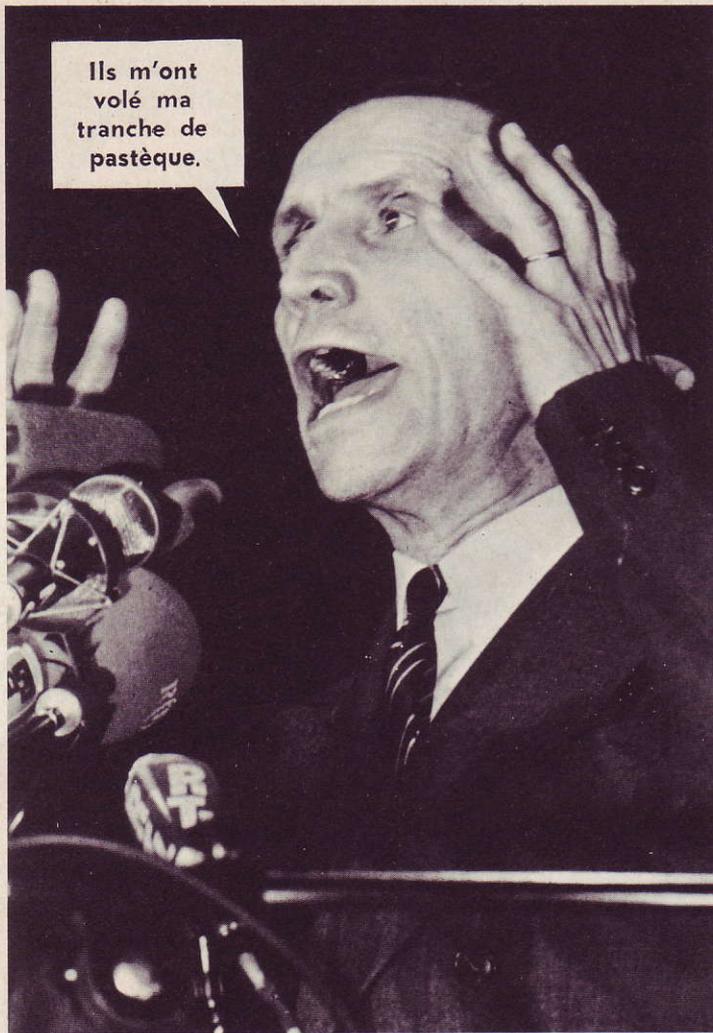
Un long serpent bigarré frissonne devant la boulangerie. Seul le bruit des papotages idiots vient troubler la tranquillité de la ville. Non loin, des gosses jouent à la guerre. Soudain, sans prévenir, Riton Patin-à-Roulettes descend le trottoir, il approche la queue des ménagères et... Sangre dieu le grin ! Profitant de la nonchalance française, il s'est emparé, au vol, à la suite, des tickets de pain laissés négligemment pendants des doigts. Quelle rigolade mes amis ! Si vous voyiez les grosses vieilles empâtées leur courir après en perdant leurs eaux ! Le spectacle de la rue a changé et c'est tant mieux. Aujourd'hui, l'action remplace la contemplation on ne reste plus à se sentir respirer, on invente.

Le franc Bonser

N° de novembre 42

A MORT ! — Au cours d'une allocution radiodiffusée, le Docteur Goebbels, ministre de la Propagande du III^e Reich, a révélé les raisons profondes de sa haine légitime envers les Juifs.

NAVRANT. — Victimes d'une propagande anti-allemande orchestrée par les valets de la juiverie capitalo-bolchevique, les Français apeurés ont détalés devant les libérateurs nazis. Exode ! Fuite insensée ! Trouille intense que, chez d'aucuns, la vue de la Méditerranée n'a pas réussi à calmer.

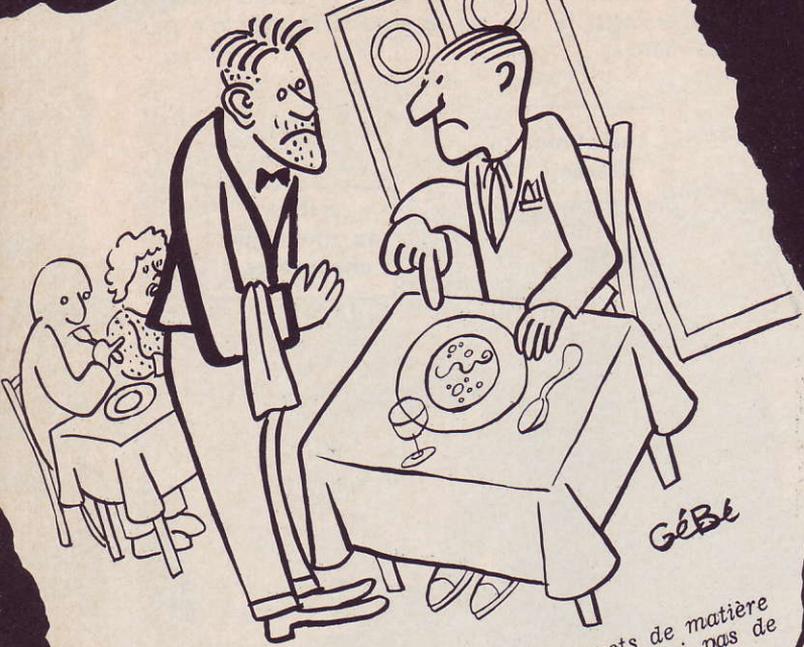


choses vues

JOURS DE HONTE. — Complètement avilis par les plaisirs décadents de la III^e République, les Parisiens de 1940, petits fils indignes des glorieux assiégés de 1970, ont laissé les Allemands s'emparer de la capitale sans esquisser la moindre résistance. Sur notre document, on peut voir une section d'assaut « S.S. » enfoncer avec un bélier la Porte des Lilas sous l'œil indifférent de la population.



CUISINE



Gébé

— Dites donc ! Garçon. J'ai bien des tickets de matière grasse pour les yeux du bouillon, mais je n'ai pas de ticket de tif pour le cheveu.

LES DURES VERITES DE BENOIT DE GALLE

- Ohé Benoît, laisse ton ouvrage et causons tous deux.
- Attends un instnat mon gars, la nuit n'attend pas mais toi, tu peux attendre.
- ...
- Je viens vers toi l'esprit ébranlé. Mon âme est en discorde. Délivre-la de son mal
- Hé quoi *gamin* qu'est-ce qui te tracasse tant ! ?
- Henri, Ernestine et Sophie sont fusillés demain matin.
- Qu'ont-il donc fait ?
- Rien.
- Pis, ils payent pour d'autres, bien cachés ceux-là dans leurs tanières luxueuses et vivant du produit de leurs rapines.
- Ne seraient-ils point inscrits sur la liste affichée sur la place ?
- Si fait, et j'en pleure
- Alors le bonhomme devient grave, son visage illuminé d'un calme profond il me dit doucement :
- Fiston, la Nature a créé des échelons : un âne vaut plus qu'une poule, un bœuf plus qu'un âne et un homme plus qu'un bœuf.
- La loi des choses fait maintenant que les seuls hommes sont Allemands, ouais, parce qu'eux seuls ont pu préserver notre France du phylloxéra Bolchévisme et du mildiou Judaïsme.
- Que vaut la vie de dix d'entre nous auprès d'une d'un dceux qui nous protègent tous ?

Lefranc Lafrance

N° de février 43

TU AS OFFERT À BOIRE À TON AMI J'ESPERE ?



PAPA LES ALLEMANDS !



Wolinski

LA DEBACLE. — Le premier militaire français à franchir la ligne d'arrivée de la course Verdun-Nice est un officier. La foule l'entoure et le presse de questions.



LE WAGON DE L'ARMISTICE. — Le Maréchal, en signant l'armistice, à Montoire, s'est humilié pour tous les Français. Il a expié en notre nom les années passées à nous vautrer dans le Front Populaire. Maréchal ! Il y aura toujours un bol de soupe pour toi dans notre cœur.



PARIS OCCUPE, PARIS PROPRE. — « Avis à la population, toute personne surprise à uriner au pied d'un arbre sera fusillée ! Signé Von Volkswagen, Oberlieutenant à l'Environnement ».





PERDU
PETITE CHIENNE
blanche tache
noire sur l'œil

1/2 RUTABAGA
à qui la
ramènera.

PERDU
1/2

Avant-guerre, l'art de la publicité
était encore balbutiant : « DUBO, DUBON, DUBONNET ».
Mais c'est l'exode qui vit fleurir le plus beau
slogan balourd...

Les Italiens mitraillent ?

AVEC TRECA, PAS DE TRACAS





AH! c'est pire que dans la ligne maginot ici, on se méfie devant soi et c'est par derrière qu'on se fait avoir

SALUT



— Je voudrais mon portrait en buste. Quels sont vos 10 tarifs ?
— Tarif unique, mais dans votre cas il y aura un supplément pour le jaune.

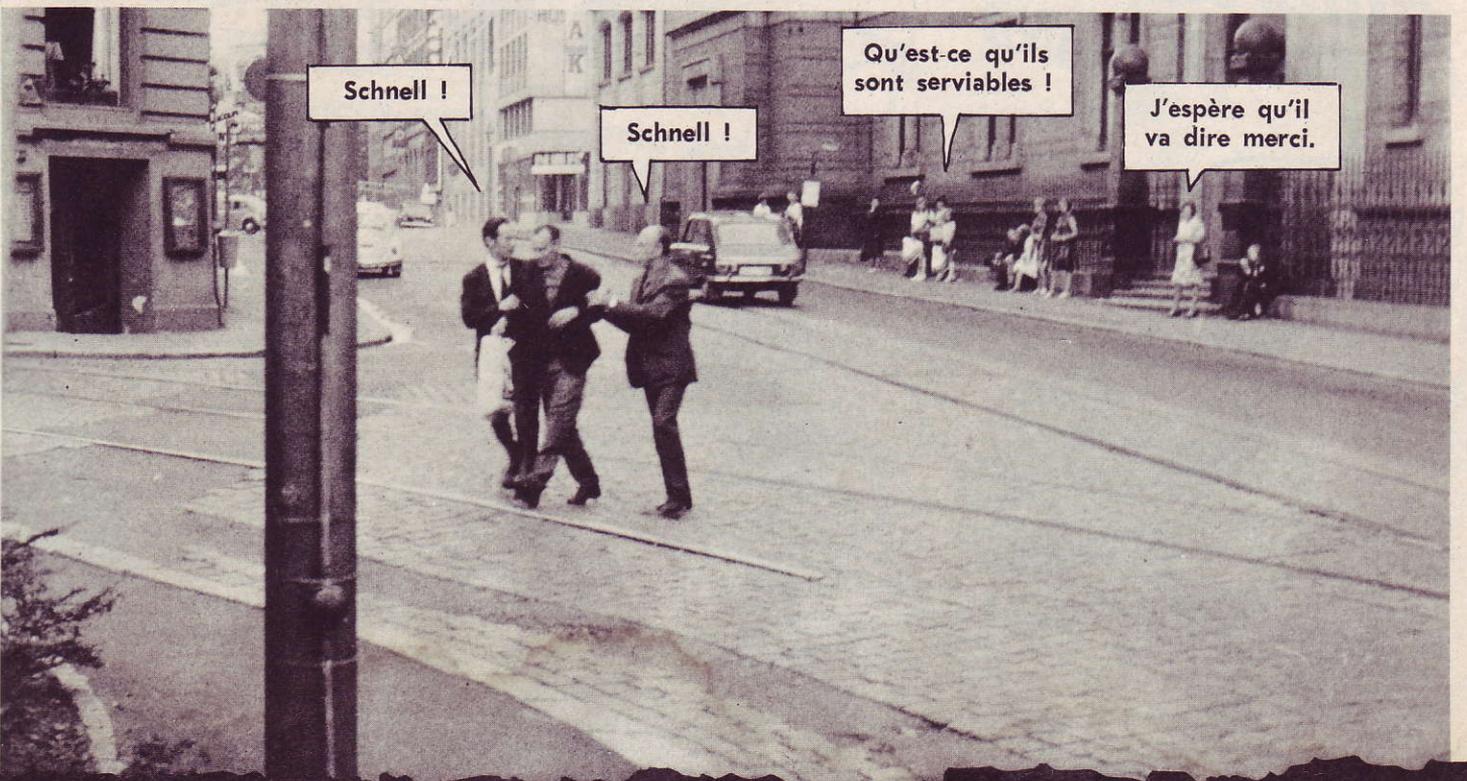
TRAVAIL, FAMILLE, PATRIE CIVET DE LIEVRE

En rentrant de week-end, le dimanche soir, dans la traction avant de la gestapo, j'écrase des lièvres sur la route. Rue des Rosiers, c'en est plein. Aujourd'hui je suis pas seul, je suis avec un pote collabo. Regarde là-bas, sur le trottoir ! Mon pote collabo : c'est pas un lièvre ! Si ! J'accélère. C'est pas un lièvre, il a les pieds plats ! T'occupe ! Le lièvre est à moins de vingt mètres, son étoile jaune à la boutonnière. Il fait face au rugissement du moteur, aveuglé par les phares. Avant d'arriver à sa hauteur je donne un coup de volant, monte sur le trottoir, redresse au dernier moment, bute contre un corps mou : c'est gagné. Le lièvre s'écroule, les pattes fauchées. Tu l'as eu ! Coup de frein. Reste là ! Je descends. Personne. Pas de gendarmes. Seulement des râles étouffés par l'obscurité. Faut faire vite. Je remonte dans la traction. Marche arrière. Mon pote collabo : je vais t'aider ! Prends la torche ! Sous une porte cochère on découvre un gros mâle qui respire encore, les yeux lui-sants de douleur. Va falloir l'achever. C'est ça qui demande de la technique, achever le gibier. La bête est pas trop amochée, on va se régaler, mais elle est lourde à charger, la vache ! Mon pote collabo : j'ai jamais vu un lièvre comme ça ! Dépêche-toi ! On repart aussi sec. Ça me fait saliver de rouler la nuit en pleine campagne, le jour je pose des collets pour les gaullistes, je tends des pièges aux communistes, je risque pas de saliver, les gaullistes sont trop maigres, les communistes trop fermes. C'est au siège de la rue Lauriston que j'ai appris à aimer le civet de lièvre. Les ordures qui me traitent de salaud et cherchent à m'abattre n'ont aucun palais, voilà la raison de leur dégueulasserie. Le palais s'éduque seulement dans la milice, sous la tutelle des nazis. Moi je sais gré aux nazis de m'avoir éduqué le palais, et pas que le palais, ils m'ont aussi enseigné la tuerie et la cuisine. Vive les nazis ! En janvier 1944, plus que jamais, une chose s'impose : bien bouffer. Ceux qui se battent pour supprimer le braconnage me serront pas la ceinture. Plus tard, si la guerre finit mal, je me ferai chasseur. C'est pas un art décadent, l'art cynégétique.

Xéxès.

AXE ROME-BERLIN. — Lors de leur dernière rencontre, messieurs Hitler et Mussolini ont évoqué publiquement l'amitié qui unit non seulement leurs deux pays, mais

eux-mêmes. Pourtant, certains observateurs ont crû déceler des signes d'irritation chez le Führer.



Populations abandonnées

JE ME TAPERAI BIEN AUSSI LA GAMINE...



faites confiance AU SOLDAT ALLEMAND

C'EST RIEN... C'EST LA FICELLE DE MON TAMPAX QUI S'EST PRISE DANS LES RAYONS...



DÉNONCEZ LA FILLE DU PROVISEUR SI ELLE TRANSPORTE DU CORDON BICFORD POUR LES FRANCS-TIREURS...

M'SIEUR! IL FAIT DU TABAC AVEC DES RUTA-BAGAS!

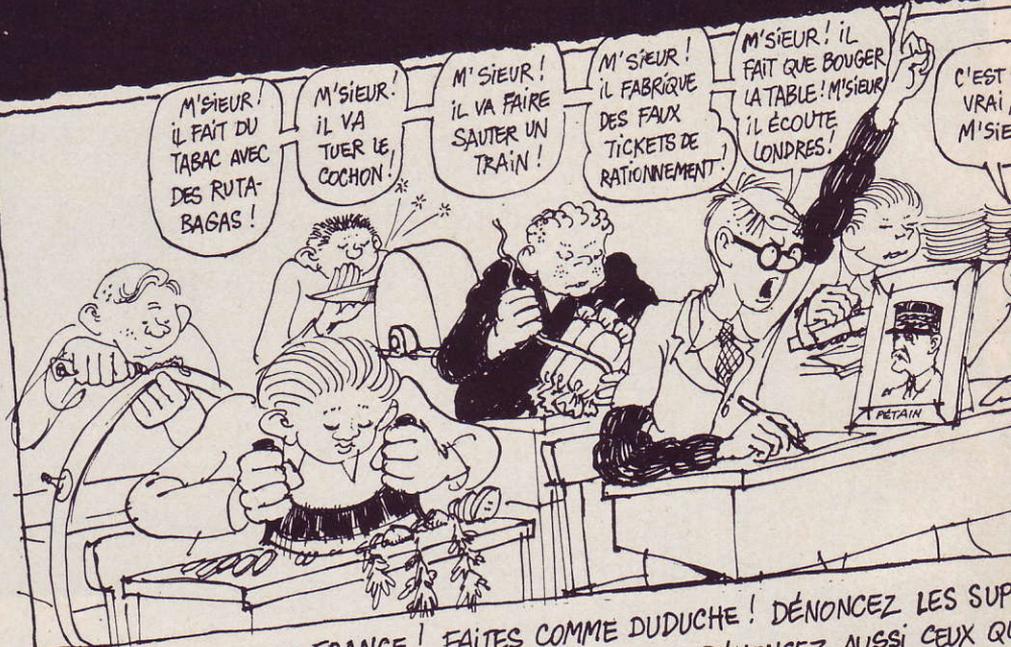
M'SIEUR! IL VA TUER LE COCHON!

M'SIEUR! IL VA FAIRE SAUTER UN TRAIN!

M'SIEUR! IL FABRIQUE DES FAUX TICKETS DE RATIONNEMENT!

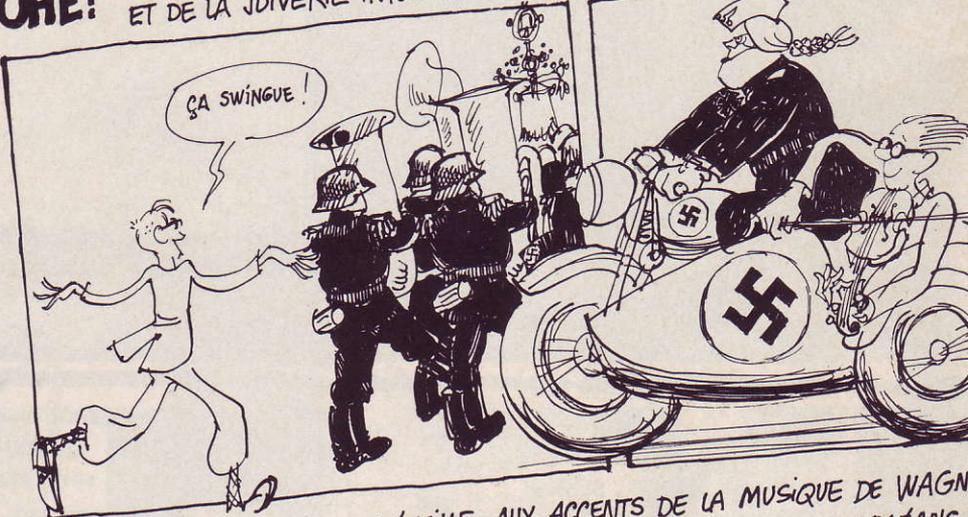
M'SIEUR! IL FAIT QUE BOUGER LA TABLE! M'SIEUR! IL ÉCOUTE LONDRES!

C'EST VRAI M'SIEUR!



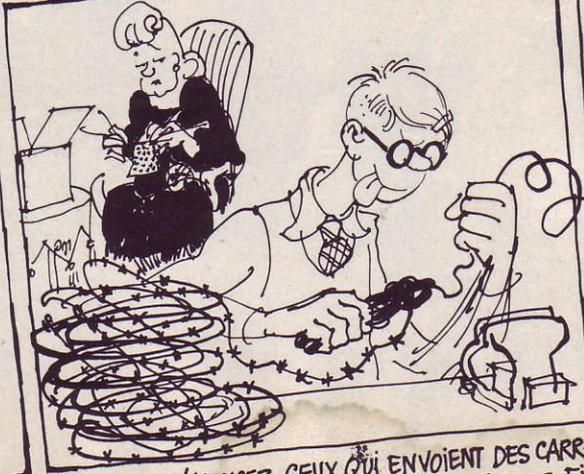
OHÉ! ENFANTS DE FRANCE! FAITES COMME DUDUCHE! DÉNONCEZ LES SUPPLÉMENTAIRES ET DE LA JUIVERIE INTERNATIONALE! DÉNONCEZ AUSSI CEUX QUI...

ÇA SWINGUE!



QUE VOTRE JEUNE CORPS S'ÉVEILLE AUX ACCENTS DE LA MUSIQUE DE WAGNER ET NON PAS AUX ACCENTS DES NÈGRES DÉCADENTS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

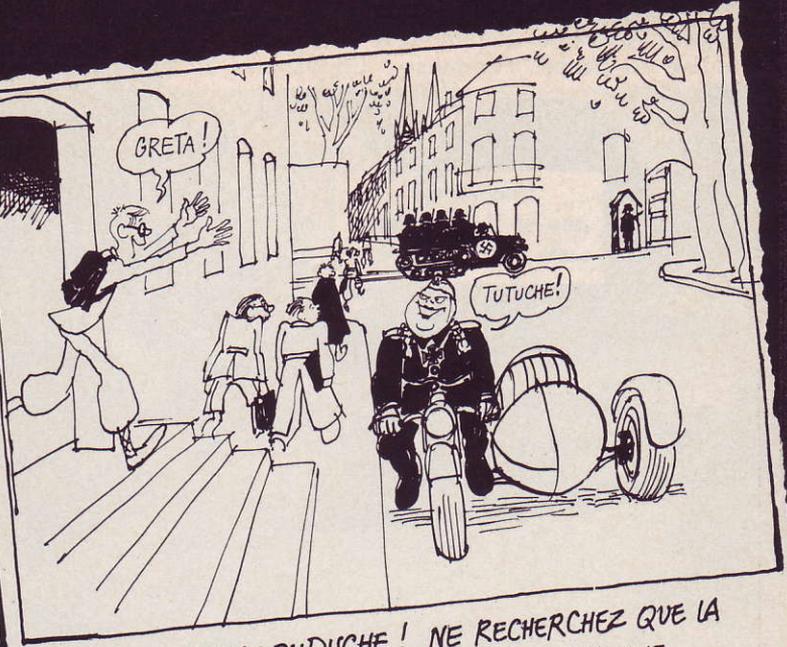
QUAND JE SERAI GRAND JE VEUX ÊTRE ROTONDE PAS LIENS' CLIVE



DÉNONCEZ CEUX QUI ENVOIENT DES CARRÉS DE LAINE AUX PRISONNIERS AU LIEU DE FILS DE...



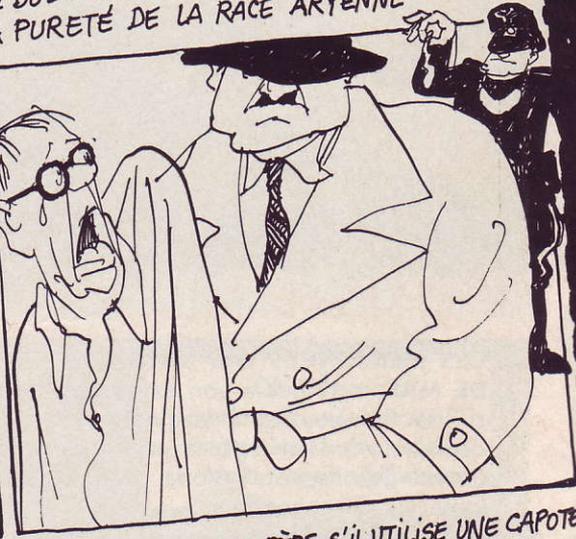
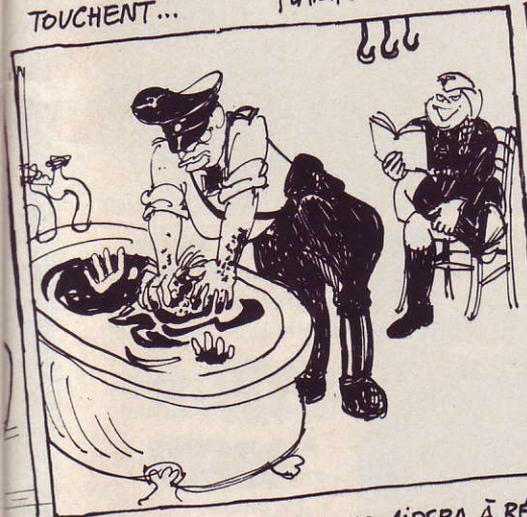
FER BARBELLÉS. DÉNONCEZ LES SI VOUS N'ÊTES QUE COEUR VAILLANT



DU BOLCHÉVISME TOUCHENT...

LES SOLDATS ALLEMANDS SE FERONT UN PLAISIR DE LEUR COUPER LES MAINS...

FAITES COMME DUDUCHE ! NE RECHERCHEZ QUE LA BEAUTÉ ET LA PURETÉ DE LA RACE ARYENNE



LE SOLDAT ALLEMAND VOUS AIDERA À RÉSOUDRE VOS PROBLÈMES DE ROBINET. ET DANS LE CADRE...

...DU 10% PÉDAGOGIQUE, IL VOUS MONTRERA COMMENT ON ARRACHE LES ONGLES.

DÉNONCEZ VOTRE PÈRE S'IL UTILISE UNE CAPOTE ANGLAISE...IL DOIT AUSSI ÉCOUTER LONDRES.



DÉNONCEZ TOUS VOS CAMARADES DE CLASSE. ET SI ÇA NE SUFFIT PAS POUR ÊTRE LE PREMIER DE LA...

...CLASSE, DÉNONCEZ TOUT LE LYCÉE COMME UN REPAIRE DE RESISTANTS...

ET SI ÇA NE SUFFIT PAS, REMPLACEZ LA CROIX-ROUGE DE L'AMBULANCE PAR L'ÉTOILE JAUNE...

cabu

RESTRICTIONS. — L'Allemand a mis les pieds dans le plat où le socialo-communiste Blum servait sa pâtée dormitive au peuple. Pénitence ! Condamnés au régime

rutabaga, les Français maigrissent. A tel point que, lorsqu'ils se couchent sur un banc, le banc ne bascule plus.



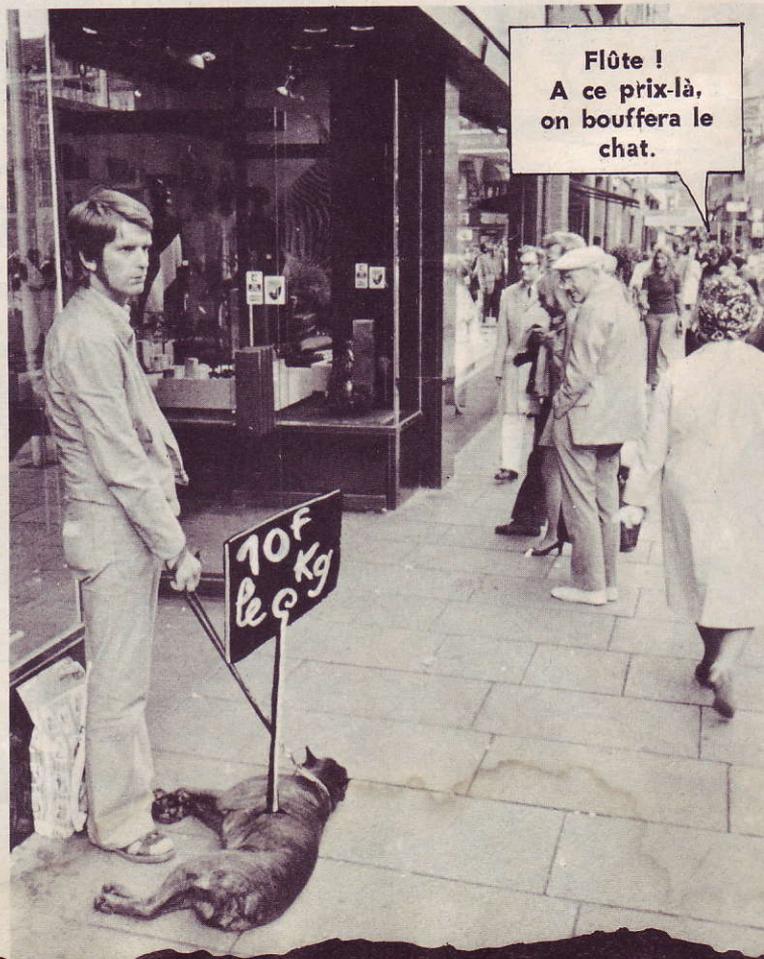
Encore un peu et il basculera de l'autre côté.

CES MENSONGES QUI NOUS ONT FAIT TANT DE MAL. — Nous a-t-on assez raconté de bobards sur la fameuse ligne Maginot, avec ses casemates de béton indestructibles et imprenables ! Des cageots ! Des cageots ! Voilà ce que c'était ! Des kilomètres de cageots.

NOEL 1940. — Noël de guerre. La dinde est rare, sauf pour quelques privilégiés lipus, à la peau grasse et au nez en banane, réfugiés en zone libre. Qu'ils en profitent ! Ça ne durera pas ! En attendant, les vrais aryens mangent du chien



Et en plus, c'est aussi cher qu'ailleurs.



Flûte !
A ce prix-là,
on bouffera le
chat.

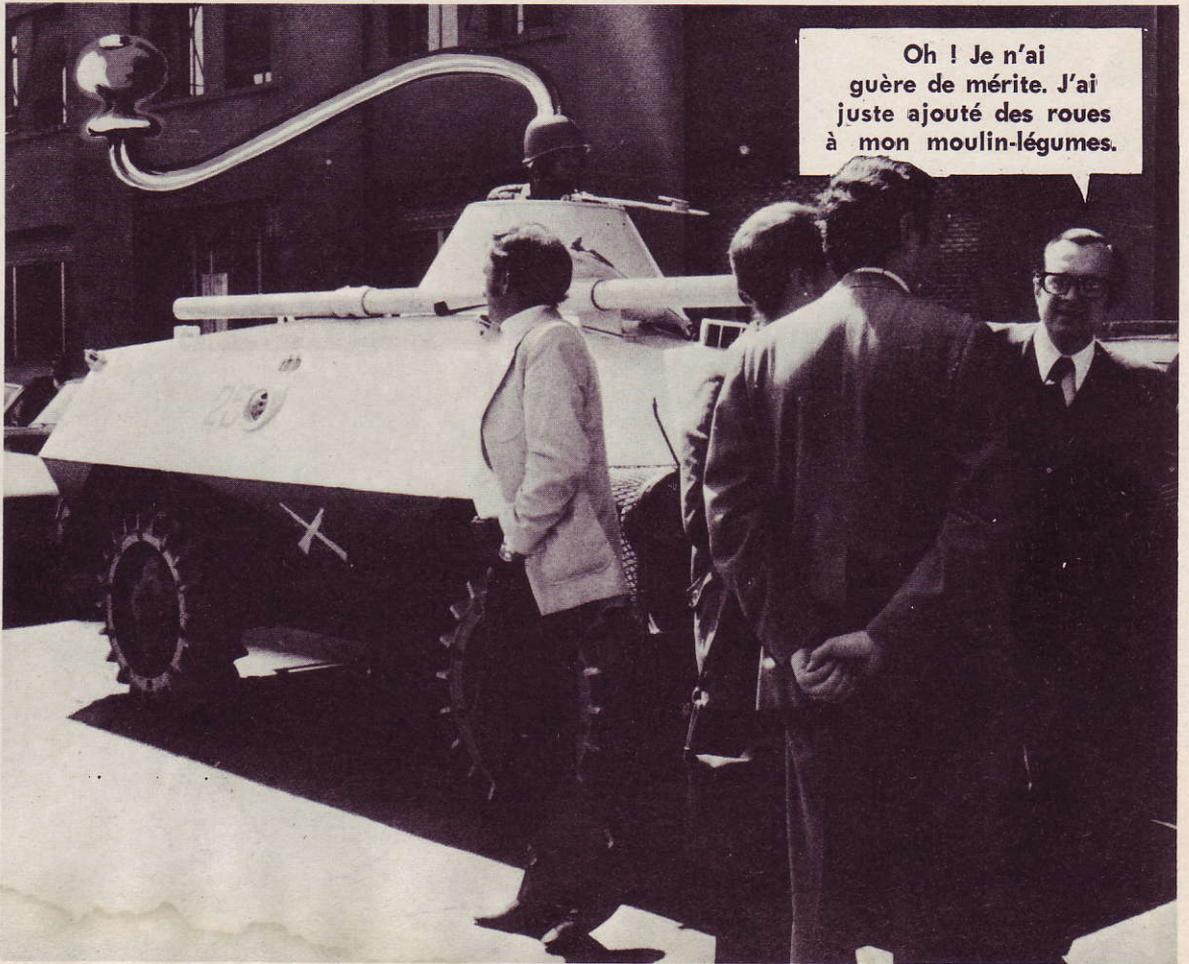
OBERLIEUTENANT,
LES JUIFS M'ONT BATTU.

QUI EST-CE QUI
A COMMENCÉ?



choses vues

PRESENCE FRANÇAISE. — Donnant l'exemple d'une collaboration active et réaliste, monsieur Moulinex a mis au point un char léger qui, n'en doutons point, fera merveille aux côtés des chars allemands contre les mercenaires de la coalition judéo-capitaliste-maçonnique internationale.



Oh ! Je n'ai guère de mérite. J'ai juste ajouté des roues à mon moulin-légumes.

*Soyez
sexy
grâce à la
ficelle
Rosy*



Pendant la guerre, les spécialistes
de la réclame (on ne disait pas encore « la publicité ») étaient
prisonniers, déportés ou pas nés. La qualité s'en ressentait.

DANS LA VIE FAUT PAS S'EN FAIRE
MOI, JE NE M'EN FAIS PAS...

PROUT!



*Pétez au lit tranquillement
grâce au masque à gaz*

DEFAMILLES

Marque déposée

AH! LA, LA! — Si nous n'avions les regards clairs des garçons des Chantiers de Jeunesse pour nous rassurer, certains chevelus, qui se disent eux-mêmes zazous, nous

feraient parfois douter de la santé morale de la jeune génération.



LA MANCHE ALLER ET RETOUR. — Après le lamentable échec de sa tentative de débarquement, Wiston Churchill est reparti en maugréant.



Nos rues de sont pas sûres! Que font les pouvoirs publics? Et la police? Où en est l'extermination tant promise? Faudra-t-il que les bons Français s'en mêlent? EN ATTENDANT, LE JUIF SUSS A ENCORE MANGE UN PETIT ENFANT!



On fa
passer à
l'épicerie
ajeter de la
moutarde.

GASTRONOMIE DE GUERRE. — Bien qu'on y fasse comme partout maigre chère les Français continuent d'aller au restaurant, histoire de se changer les idées. Question nourriture, c'est à la fortune du pot.



C'était pas
si mal. Qu'est-ce
que tu en dis ?

Attends !
j'ai un pétale
de marguerite
dans les dents.

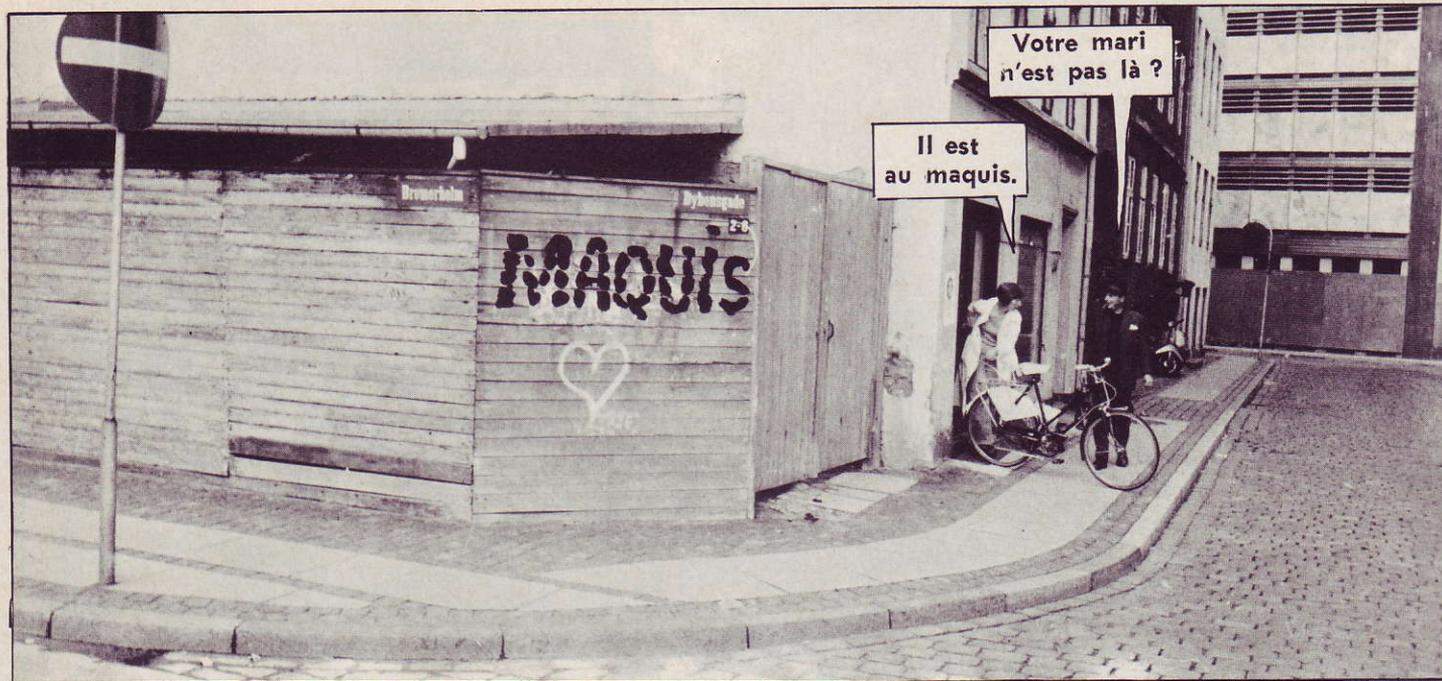
NOUVELLES DES STALAGS. — Les prisonniers sont unanimes à reconnaître qu'ils sont bien traités par le vainqueur. Mais, bien sûr, cela n'empêche pas les petites crises de cafard bien compréhensibles.



Ce qui me manque
le plus, c'est mon
petit bistrot.

MALICIEUSE GESTAPO. — Certains Français, en général des êtres veules, refusent de participer à l'effort commun pour bâtir une Europe nouvelle. Préférant la facilité, ils se réfugient au maquis, vivant de rapines comme les

brigands des Grandes Compagnies. Mais ça ne dure pas ! Grâce à l'indiscrétion des femmes, ou à leur naïveté, ils se font toujours reprendre.



LES BOMBES ANGLAISES, C'EST DE LA CAMELOTE !
Ça tache juste les robes.

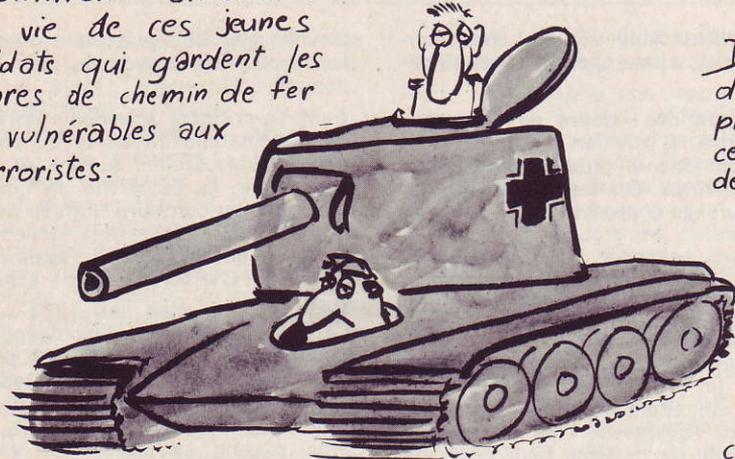
LA PRESSE. — L'Armistice est signé. Les premiers journaux de l'occupation reparaissent. Ils ne tarderont pas à être interdits. Motif : pornographie.



BRICOLAGES AMUSANTS

13

Comment améliorer la vie de ces jeunes soldats qui gardent les gares de chemin de fer si vulnérables aux terroristes.



Demondons-leur de quoi ont-ils le plus besoin par cette belle journée de printemps.



Pour se bien laver, une douche chaude s'impose, où la trouver ?

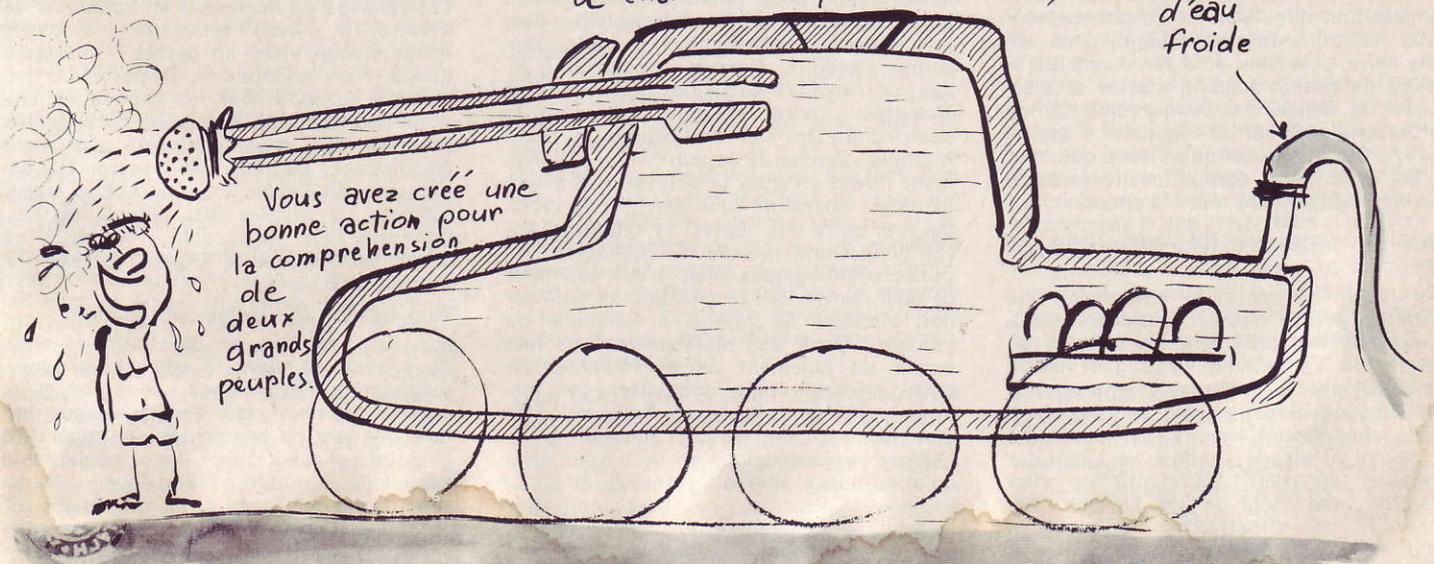
Faites-leur profiter d'une expérience solaire française qui les épatera.

Montrez-leur que peindre leur char en noir élève considérablement sa température intérieure ...



... aidé en cela par quelques vitres récupérées KA et LA.

Le char hermétiquement fermé, une arrivée d'eau froide



Vous avez créé une bonne action pour la compréhension de deux grands peuples.

PORTIER DE MON CUL!

« Portier de nuit ». Un très beau film. Une photo magnifique et comme je l'aime : tons pastels, camaïeux, prépondérance de couleurs froides, utilisation fréquente du grand angulaire, etc. Interprétation splendide. Dirk Bogarde, plus pervers que jamais, avec ses airs de banquier décadent dont on se dit qu'il doit passer ses week-ends à flageller en-veux-tu-en-voilà. Charlotte Rampling, belle comme le jour ou comme la nuit, comme le printemps ou comme l'automne. (A chacun de choisir sa comparaison préférée selon son tempérament ou son signe du zodiaque.) Des scènes « choc » à se mettre à genoux devant. Un homosexuel nu dansant devant un parterre d'officiers SS. Un couple faisant merveilleusement l'amour « upside-down ». (Scène montrant un couple accomplissant l'acte sexuel et au cours de laquelle c'est la femme qui prend les initiatives : motif de l'interdiction du film en Italie. Arf, arf, arf.)

Bref. « Portier de nuit », un très beau film. Sublime.

Alors ? Où est-ce que c'est-y donc que ça accroche ?

Les professionnels de l'analyse politique trouveraient facilement et du premier coup les points précis où le bât blesse. Je ne suis pas un professionnel de l'analyse politique. Là où, pour ces derniers, le cerveau est sollicité, entraînant en boule de neige une série de raisonnements s'enclenchant parfaitement les uns dans les autres, il se passe chez moi un phénomène plutôt viscéral. C'est du domaine du « sensitif », comme je dis dans ces cas-là. Ça veut tout dire. Manque de pot, ça veut aussi rien dire du tout. Obligé, donc, de faire taire pour une fois le « sensitif ». Obligé de tirer à fond le starter et d'actionner le démarreur du cerveau. Obligé de tenter d'analyser ce « sensitif » qui ne s'avère être pratique qu'en tant que mot et qui perd toute son efficacité lorsqu'il devient argument. Je tente le coup.

Qu'est-ce donc que j'ai senti, dans ce film ?

Une odeur de morbide, sûrement. Une odeur de pourri, montant insidieusement, se frayant hypocritement un chemin au travers de l'esthétique, zigzagant parmi les belles photos, folâtrant gaiement dans les buissons bleuâtres des cadrages soignés, rebondissant comme une jolie bulle de savon du visage sublime de Charlotte Rampling au profil tourmenté de Dirk Bogarde... une odeur de gaz. Le gaz, dans le film, il y est effectivement, au vu et au senti de tout spectateur. On ne nous cache pas les files de vieillards nus et

décharnés ni les étoiles jaunes. Non, certainement. Il y a une apparence d'objectivité.

Mais il existe des odeurs de gaz « au second degré », si l'on peut dire. Et celles-ci sont encore plus insupportables que les premières. On devine, en gros, le raisonnement qui a présidé à l'élaboration du scénario :

« Chaque individu a, au fond de soi, un bourreau qui sommeille. Chaque individu est un peu, au fond de soi, une victime consentante en puissance. Il y a, en chacun, du « sadique » et du « masochiste », au niveau le plus inconscient. Si ces tendances remontent au grand jour, ça donne « Jack l'éventreur » ou « O ». Une certaine forme de nazisme peut donc... à la rigueur... éventuellement... dans une certaine mesure... être admise si... le nazi-bourreau rencontre sur son chemin une victime consentante... et fermons les guillemets. »

Moi, je n'ai rien contre un tel raisonnement. Dans la mesure où il reste un raisonnement. Je dirai même que ça me fait assez poiler. C'est l'histoire du maso qui supplie le sado « Fais-moi mal ! » et le sado qui répond en jouissant « NON ! »... C'est Jack l'éventreur qui rencontre O au coin d'un bois, et c'est le grand pied.

Mais c'est aussi le pathologique, le pathos et la parabole littéraire prise au pied de la lettre.

Et nous voilà barrés dans un intellectualisme ayant pour alibi quelques grands aînés, Sade, Sacher-Masoch, Bataille, Pauline Réage et compagnie. Une belle compagnie. Sade a disserté longuement là-dessus. Amour/Souffrance/Mort... Eros et Thanatos... Laurel et Hardy... et tout le bastringue. De ses fantasmes, le Divin Marquis, comme on le surnomme plaisamment quand on a de la culture, a tiré une idéologie libertaire qu'il convient, je crois, de lire entre les lignes et d'interpréter. (Le divin Gotlib a créé d'inoubliables histoires scatologiques mais c'est pas pour ça qu'il convie tout le monde à se goinfrer des platrées de merde à longueur de journée.) C'est une malhonnêteté ou une erreur de jugement de se réclamer de cette idéologie pour accréditer une histoire ayant pour héros un bourreau officier nazi et une victime femme juive. Utiliser le pathologique en fiction, en affabulation ou en parabole littéraire et philosophique, d'accord. Le faire coïncider avec un vécu si récent qu'on hurle encore rien qu'en posant le doigt dessus, plus d'accord.

Et voilà peut-être justement où est située ladite blessure provoquée par le bât sus-nommé.

Dans sa critique, Jean-Louis Bory usait de cette démarche intellectuelle pour décerner ses trois étoiles au film. Je crois qu'il se trompe. La démarche en question devrait être au contraire utilisée pour décerner au film, non pas trois étoiles, pas plus d'ailleurs que trois étrons, mais trois croix gammées. C'est-à-dire trois « attention ».

Nous entrons dans une drôle de période. Le phénomène dit « d'indulgence liée au temps qui passe », qui a joué pour Napoléon, par exemple, joue maintenant aussi pour Hitler. Entre Napoléon et nous, en gros, 130 ans. Entre Hitler et nous, en gros, 40 ans. Le moteur qui actionne la perte de mémoire s'accélère.

Et allons-y gaiement.

« Dans chaque homme, y'a du bon et du mauvais, point. Hitler, dans le fond, c'était pas le mauvais cheval, quoi, c'est pas de sa faute s'il était un peu malade, point. Les SS, après tout, c'était des gars comme tout le monde, capables d'aimer comme vous et moi, point. On va quand même pas passer la nuit là-dessus, point. »

C'est difficile de croire à tout ça. Non mais c'est pas vrai ?

Il y a vraiment quelque chose qui ne tourne pas rond dans les têtes, ou quoi ? La beauté formelle d'un film cache la forêt pourrie et nauséabonde de son fond, ou quoi ? Les gens ont de la merde dans les yeux, ou quoi ?

Les femmes se déguisent en costumes de théâtre de sous l'occupation. Il paraît qu'un disque vient de sortir : « Français quand vous chantiez », rassemblant les tubes à la mode dans les années 40. Les étals des librairies regorgent de bouquins arborant des croix gammées sur leurs couvertures. Le nazi fait vendre. Un copain m'a dit l'autre jour : « Avoue quand même... Un officier SS... grand... blond... uniforme noir impeccable... bottes à se mirer dedans. ÇA A QUAND MEME DE LA GUEULE !... »

Non, désolé. Je n'avoue rien du tout.

Un jour, peut-être, on découvrira le virus du cancer. Et alors, à travers le super-microscope électronique, sous les yeux éblouis du chercheur ému jusqu'aux larmes par tant de beauté réunie, apparaîtra quelque chose d'une incommensurable splendeur formelle. N'empêche que ça sera quand même le virus du cancer. Et cela amène à un autre style de raisonnement dû, cette fois, aux technocrates de la chose cinématographique : admirer un

film et délirer dessus en le sortant de son contexte historique, rien que parce qu'il est BEAU. Aah!... Leni Riefenstahl!... Aah!... « Les Dieux du stade!... » Ah la vaaaaache hé!... Le travelling vertical découvrant la foule immense!... Hitler qui embrasse les étendards à croix gammées!... Ah la vaaaaache hé!... Comment? ouais, bon, d'accord, c'est Hitler, le nazisme, l'apologie de la force, le fascisme, ouais, bon, d'accord. Mais enfin faut quand même reconnaître un truc, quoi... c'était du GRAND CINEMA!...

Du cinéma de merde, oui. Du cinéma de pourriture.

Sensiblement vers la même époque se tournaient des films dont les mêmes technocrates de la chose cinématographique disent qu'ils sont à chier. Des vieux films complètement démodés, avec des types comme Jouvét ou Jules Berry ou je ne sais qui. De ces comédiens entédiluviens qui jouaient comme c'est pas possible. A chier. Peut-être. Tant qu'à choisir entre deux « à chier », je préfère encore le second.

Autre raisonnement de type psycho-intellectuel qui en jette méchamment: « L'amour, poussé jusque dans ses plus ultimes retranchements, conduit obligatoirement à la mort. »

Et aïe donc. Eros et Thanatos, encore une fois, qui se balancent des tartes à la crème à travers la gueule. Qu'est-ce qu'on a pu lire Sade, alors! Reste encore à prouver qu'on l'a bien lu. Moi, je ne marche pas. L'amour ne conduit pas à la mort mais à la vie. Un couple qui copule ne se suicide pas de concert. Il se donne la vie, s'en régale et s'en repaît. L'amour qui brame, c'est la vie qui brame. Merde alors, on a jamais autant envie de vivre que quand on fait l'amour, merde alors.

Au début du « Dernier Tango à Paris » (petite digression), on peut voir un type quasiment mort. A la fin de ce film, ce même type n'a plus qu'une envie: vivre.

Et qu'est-ce qu'il a fait, le type, entre ce début et cette fin? L'amour. Rien que ça. En long, en large, en travers et en tartines de beurre. (S'il casse sa pipe à la fin, je n'y suis pour rien. Erreur du scénariste pour donner dans le lyrisme? Attitude logique de l'héroïne prise en sandwich entre les sentiers battus qui l'attendent et l'air trop fort en oxygène de cet amour?... Je n'en sais rien, mais de toute façon, je me gomme cette fin. Brando, s'il n'avait pas fini, comme prévu au scénario, dans la position du fœtus avec une balle dans le buffet serait, j'aime à le croire, reparti avec une grosse déprime peut-être, mais

du moins VIVANT, et non zombie, comme au début.) Fin de la petite digression.

Pour en revenir à nos moutons — ou à nos loups — à savoir le film « Portier de nuit », il m'est arrivé d'en parler avec des gens qui avaient aimé. Devant mes réserves, toujours la même réaction. Refus de discussion accompagné d'un sourire un peu triste. Et derrière cette attitude à mon égard, non formulée mais tout de même audible, la phrase: « ...oui... c'est normal que tu raisonnes comme ça... tu as des raisons personnelles d'en vouloir à Hitler et sa horde... » Puis, silence indulgent et soupir. Des raisons personnelles?

Elle est bonne celle-là. Je refuse aussi. Si je n'avais pas subi quelques sévices dans les années de grâce 40/45, je raisonnerais pareil. Ou alors, je serais con. Un juif condamnant le fascisme n'est jamais vraiment pris au sérieux. On l'écoute avec un brin de tristesse et s'il insiste un peu trop, on le trouve volontiers geignard, pleurnichard, vaguement emmerdant, voire un peu chiant. C'est tout juste si on ne va pas jusqu'à dire qu'en matière de fascisme, un juif n'a pas voix au chapitre: on ne peut être à la fois juge et partie, et toutes ces sortes de choses. C'est marant. Si un chevreuil ou un lièvre, doué de parole, s'élevait contre la chasse à courre, on lui clouerait sûrement le bec de la même façon. Tout se passe comme si, pour parler du fascisme, il fallait obligatoirement des avocats-généralistes n'en ayant pas souffert. Personnellement, je condamne sans recours le fascisme, non pas uniquement parce que j'en ai subi les foudres, mais aussi et surtout parce que c'est la seule attitude à prendre face à lui.

Accepter de passer l'éponge, même la plus minuscule spontex d'indulgence sur un fascisme passé, c'est accepter d'avance, un bandeau sur les yeux, un fascisme futur.

Ceci est une belle phrase fleurant bon son « paradoxe-mot d'auteur ça c'est Paris ». J'y peux rien, j'ai toujours été assez bon en rédaction à l'école. J'y ai même amassé une somme de culture comme c'est pas possible, culture que je dégorge parfois sous forme de paradoxe, comme ci-dessus, ou sous forme de citation, comme ci-dessous:

« Le ventre est encore fécond d'où peut jaillir la bête immonde. » (Bertolt Brechts « La résistible ascension d'Arturo Ui ».) C'est pas la peine de lire les déclarations d'un Royer en beuglant des « Non mais c'est pas vrai!... Au vingtième siècle!... C'est l'Inquisition!... Exétera... exétera... » d'indignation. L'indignation, ça ne va jamais très loin.

Mieux vaudrait prendre ces déclarations dudit Royer et les comparer avec le même genre de déclarations faites vers les années 36-38. Au moment du Front populaire. Un peu comme en ce moment où la Gauche a des chances de passer. Comparer et réfléchir. Réaliser que l'ascension dont parle Brecht est peut-être actuellement en cours. Réaliser que cette ascension est peut-être aussi RESISTIBLE, toujours selon les termes de Brecht. On peut y résister, ça veut dire. Par opposition à « irrésistible ». C'est un mot inventé.

Un point, toutefois, que j'ai du mal à éclaircir dans ma tête: je m'élève contre tout ce que ce film — « Portier de nuit » — sous-entend. Je dis que je ne peux pas accepter. On me répond alors: « Tu es donc pour la censure ». Or, je suis également contre la censure. Comment résoudre cette contradiction? Je n'y suis pas encore arrivé. Enfin, j'ai bon espoir.

Epilogue. Un bouquin est paru récemment, étudiant un auteur de bandes dessinées, L'HOMME et L'ŒUVRE!... (Le nom de l'auteur étudié ainsi m'échappe pour l'instant mais ça va sûrement me revenir.) Parmi les critiques formulées contre ce livre (attention, il y en a eu aussi « pour »!), l'une d'elles m'a frappé. L'auteur de cette critique dont je préfère taire le nom pour des raisons bien compréhensibles (il s'agit de Willem) disait entre autres: « Une jeunesse malheureuse devient-elle intéressante si on devient plus tard dessinateur? » Certes, Willem a raison. Ce n'est pas un semblant de notoriété bien parisienne qui donne à un type l'autorisation de s'attendrir sur lui-même ou sur sa jeunesse enfuie avant même d'exister. Du moins, pas plus à lui qu'à n'importe qui d'autre resté dans l'ombre. Entièrement d'accord. Mais sur un étal de livres à croix gammées, étal qui rappelle plus la boucherie que la librairie, livres composés en majeure partie de développements de thèses psycho-intellectuelles aboutissant à des trouvailles d'excuses et autres semi-absolutions, parmi ces livres, donc, qu'il y en ait aussi quelques-uns rappelant discrètement, prenant la bande dessinée pour prétexte, les fours à cramer et les chambres à gazer, après tout, ça rétablit un peu l'équilibre.

Je ne suis pas sûr que la phrase qui précède soit évidente sur le plan de la syntaxe mais en tout cas, le cœur y est.

Enfin... Quoi... Meeeeeede... comme dirait Coluche. Après tout ce qu'on a souffert! Vous vous rendez compte? Oy vays mir.

Gotlib.

UN BOMBARDEMENT ?... OUF ! MERCI ASPRO !



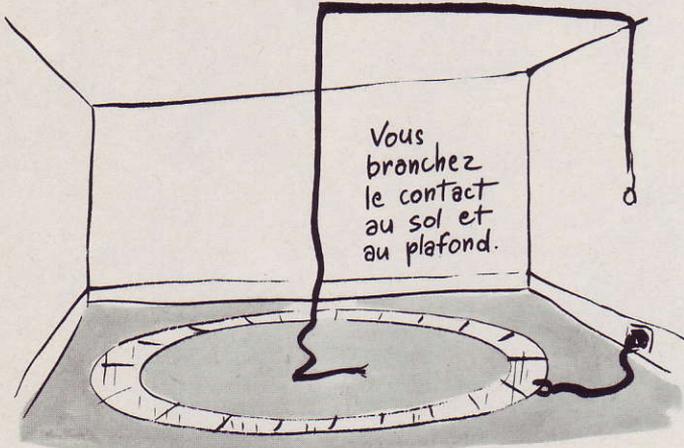
cabu

DANS
CHAQUE COLIS
DU
PRISONNIER
TAILLEFINE
GERVAIS

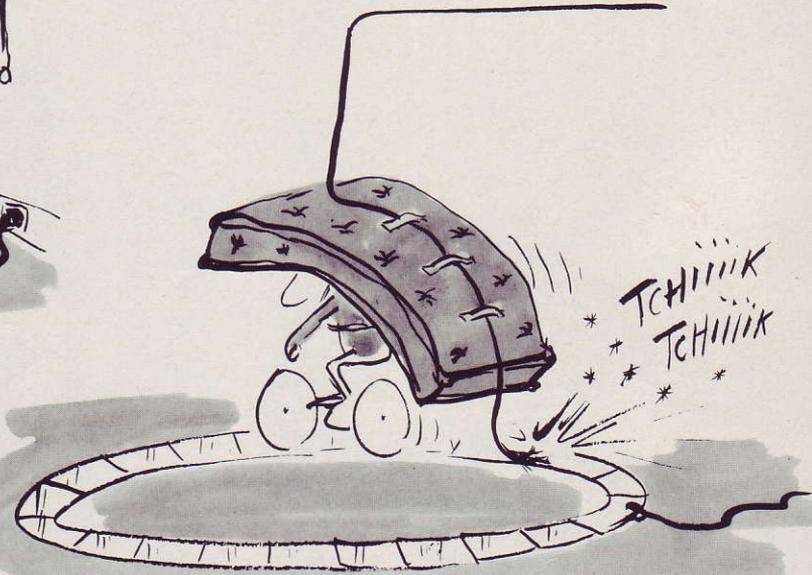


2° Vos voisins écoutent radio Londres
Comment les empêcher d'écouter les élucubrations
du porc Churchill. Sans encourir leurs sarcasmes
si vous allez les sermonner ou vous montrer
bas en allant les dénoncer à la gestapo ?

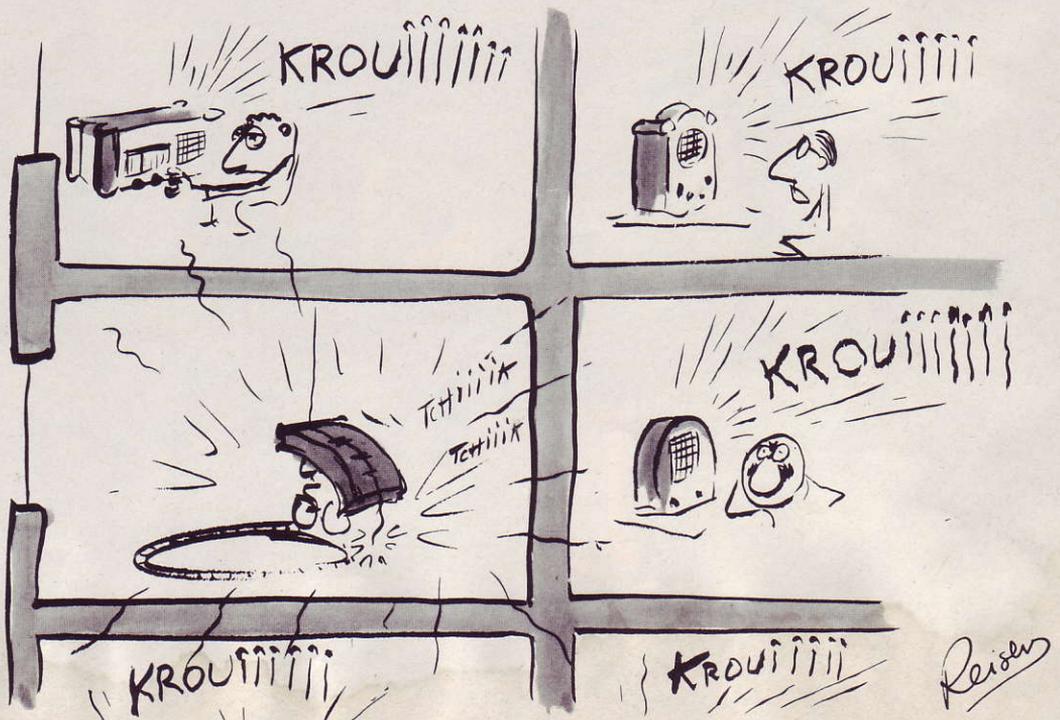
Vous clouez
des boîtes de
conserves ouvertes
en cercle sur votre
parquet.



Un velo pour vous isoler du bas
un matelas pour vous isoler
du haut, vous tournez sur
cette piste pour produire
les énormes parasites qui
empoisonneront radio Londres.



MERCI HARA KIRI
D'AVOIR EVITE
A DES TAS DE
GENS D'ÊTRE
EMMENÉS EN
OTAGES PAR
LA GESTAPO!



La Rédemption de Bébert du Front Populaire



histoire
GÉBÉ

Roman-photo publié pour
la première fois dans Hara-
Kiri de juin 1943.

photos
CHENZ

BEBERT 1936 :
CHOMEUR...



J'ai ma
carte.

COMMUNISTE...



J'ai
ma
carte.

IVROGNE...



J'ai ma
cuite.

FAINEANT...

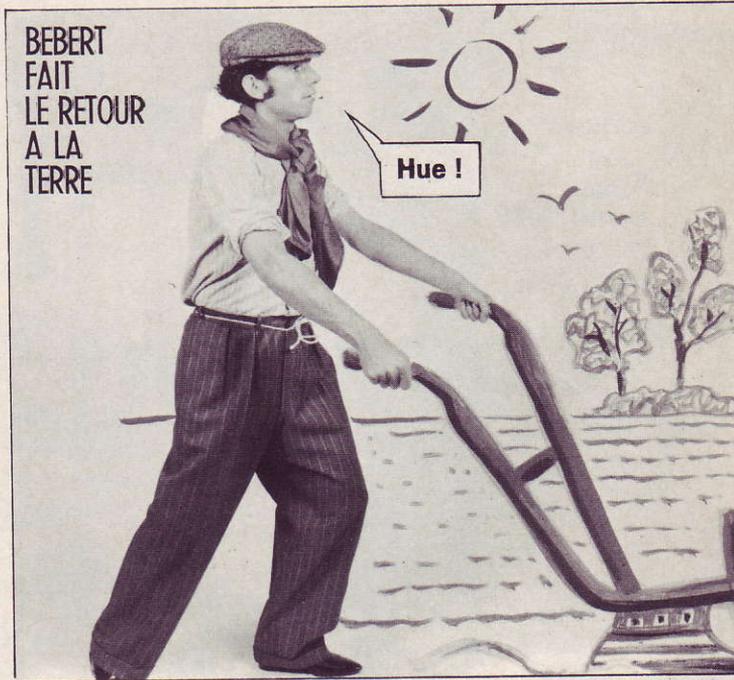


J'encule
les
mouches.

CRUEL...



Je leur
arrache
les
ailes.



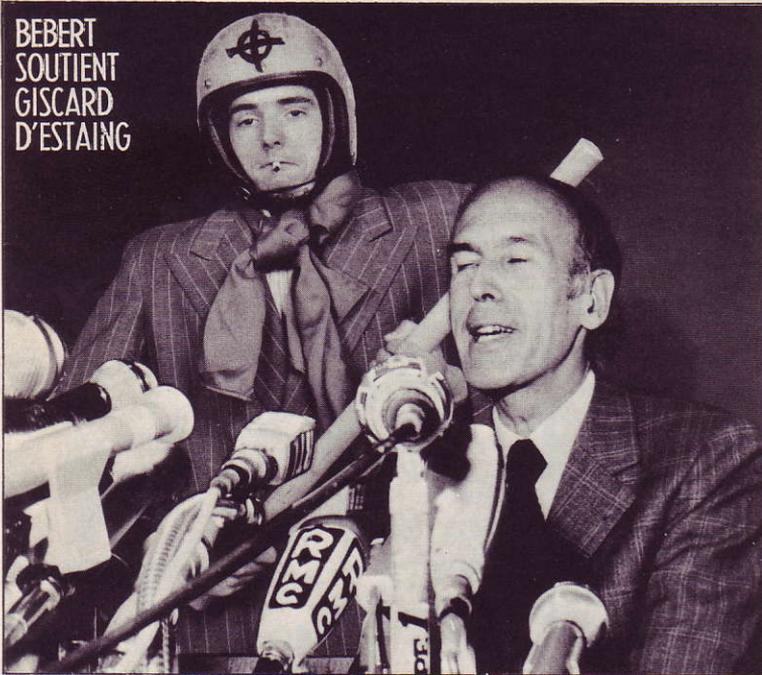
BEBERT FAIT
L'INDOCHINE
ET
L'ALGERIE



BEBERT
RATONNE
POUR LE S.A.C.



BEBERT
SOUTIENT
GISCARD
D'ESTAING



ET PUIS, UN JOUR, BEBERT CRAQUE

Aie !

NOM
DE
DIEU !



ET
BEBERT
FINIT
AU
POTEAU

BLASPHEMATEUR

FEUER!



VRONT
BOBULAIRE,
KANCER
TE
L'AME!

AMELIORAZION,
YA! YA!
GUERISON,
NIX!
CHAMAIS!





AUX SUIVANTS!

C'EST NOUS



ASSEYEZ-VOUS, JE VOUS EN PRIE.

MERCI, MONSIEUR L'OFFICIER.



D'APRÈS DIFFÉRENTES DÉNONCIATIONS, NOUS AVONS ÉTABLI QUE VOUS ÉCOUTEZ RÉGULIÈREMENT LA B.B.C

C'EST MA FEMME!



IL N'Y A QUE DE L'ACCORDÉON SUR RADIO-PARIS. JE VOULAIS ÉCOUTER DES RAG-TIMES

JET'AVAIS DIT QU'ON AURAIT DES ENNUIS AVEC TA MUSIQUE DE NÈGRE.

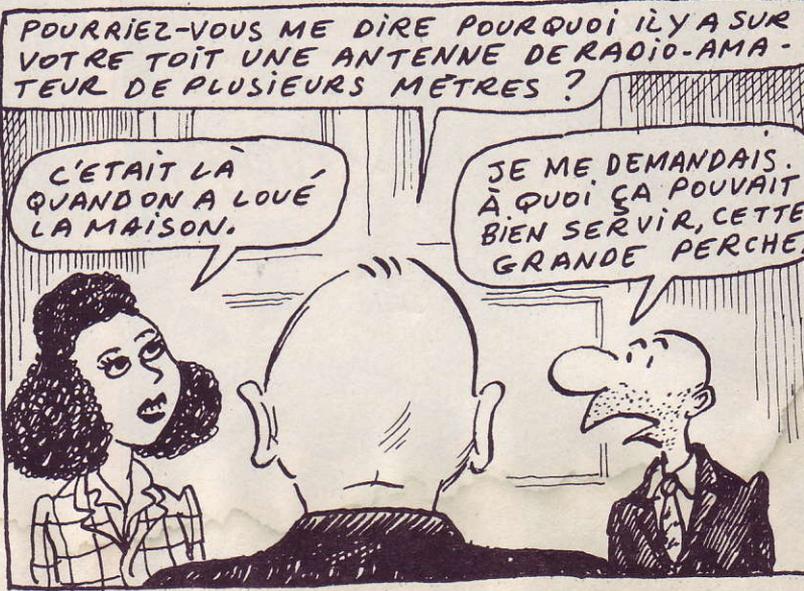
CALME-TOI, CHÉRI



DES VOISINS ONT VU PÉNÉTRER CHEZ VOUS UN HOMME ROUX AYANT UN FORT ACCENT BRITANNIQUE VÊTU D'UNE TENUE BLEU R.A.F A LAQUELLE ÉTAIT FIXÉ UN HARNAIS AUQUEL ÉTAIT ASSUJÉTI UNE SORTE DE GRAND TISSU BLANC. CET HOMME EST RESSORTI PEU DE TEMPS APRÈS DE CHEZ VOUS HABILLÉ EN PAYSAN. POURRIEZ-VOUS ME DIRE SI VOUS LE CONNAISSEZ.

VOUS SAVEZ, MA FEMME A UN TAS D'AMIS QUI ENTRENT ET QUI SORTENT

C'EST PEUT-ÊTRE LE LAÏTIER.



POURRIEZ-VOUS ME DIRE POURQUOI IL Y A SUR VOTRE TOIT UNE ANTENNE DE RADIO-AMATEUR DE PLUSIEURS MÈTRES ?

C'ÉTAIT LÀ QUAND ON A LOUÉ LA MAISON.

JE ME DEMANDAIS. À QUOI ÇA POUVAIT BIEN SERVIR, CETTE GRANDE PERCHE.

SERIEZ-VOUS ASSEZ AIMABLE, D'AUTRE PART, POUR M'EXPLIQUER COMMENT IL SE FAIT QU'ON AIT RETROUVÉ ENTERRÉ DANS VOTRE JARDIN LE CADAVRE D'UN OFFICIER SUPÉRIEUR DE LA WEHRMACHT?

JET'AVAIS BIEN DIT DE NE PAS L'ENTERRER LÀ

JENE POUVAIS PAS LEMANGER



C'EST TRÈS SIMPLE, IL A EU UNE ATTAQUE D'APOPLEXIE EN VOULANT M'EMBRASSER ALORS COMME J'AI EU PEUR D'AVOIR DES ENNUIS...

JE COMPRENDS



MOI, JE VOULAIS QU'ON ATTENDE QU'IL SOIT MORT AVANT DE L'ENTERRER. MAIS ELLE A INSISTÉ...

BIEN, TOUS LES ÉLÉMENTS DE VOTRE ENQUÊTE CONCORDENT. IL SEMBLE BIEN QUE VOUS APPARTENEZ À UN RESEAU DE RÉSISTANCE. AVOUEZ, SINON, NOUS NOUS TROUVERONS DANS LA PÉNIBLE OBLIGATION DE VOUS TORTURER.

AH NON!

JENE DIRAI RIEN.



C'EST PAS LA PEINE DE ME TORTURER. JE NE SAIS RIEN. MA FEMME NE ME DISAIT RIEN JUSTEMENT. PARCEQUE, COMME ELLE DISAIT: LL LÂCHE COMME TU ES, UNE PICHENETTE ET TU AVOUERAS TOUT?

JE COMPRENDS

TU PRENDRAS BIEN SOIN DES ENFANTS, MON CHERI



IL LE FAUT BIEN, PUISQUE TU M'ABANDONNES AVEC EUX. VOUS SAVEZ, MONSIEUR L'OFFICIER, ELLE EST TÊTUE COMME UNE MULE. VOUS AVEZ DUMAL À LUITIRER UN MOT. JE PLAINS VOTRE TORTUREUR. DITES-LUI QU'IL LUI PINCE LES SEINS. ELLE DÉTESTE ÇA. ELLE CRAINT LES CHATOUILLES, AUSSI

MERCI POUR VOS CONSEILS



VOUS AVEZ ÉTÉ TRÈS COOPÉRATIF, CIGARETTE?

MERCI. VOUS SAVEZ, ENTRE LES BUVEURS DE THÉ ET LES BUVEURS DE BIÈRE, UN BUVEUR DE VIN N'HÉSITE PAS. J'AI TOUJOURS AIMÉ LES ALLEMANDS



VOUS ÊTES LIBRE.

MERCI, MONSIEUR L'OFFICIER. CONTENT DE VOUS AVOIR CONNU. EXCUSEZ-MOI DE VOUS AVOIR DÉRANGÉ.



NOUS VOUS DONNERONS DES NOUVELLES DE VOTRE ÉPOUSE DÈS QUE POSSIBLE.

CHIC TYPE!



UN VIANDOX.

IL PARAÎT QUE LES BOLCHES T'ONT ARRÊTÉ.

NE LES APPELLE PAS LES BOLCHES! ILS ONT VRAIMENT ÉTÉ TRÈS CORRECTS



PROFESSEUR CHORON

REPONSE A TOUT

Professeur Choron, tu nous racontes des histoires de pendant la guerre ?

C'est si loin tout ça, mes enfants. Ça va vous ennuyer.

Non, non, raconte-nous. On adore ça.

Quand vous avez dénoncé votre maman...

En 1942, nous habitons la campagne. Ma mère avait donné refuge à un pilote anglais dont l'avion s'était écrasé dans les environs. Je suis allé à la Kommandantur et je l'ai dénoncée. Depuis, je ne l'ai plus revue. Ma pauvre maman !

Comme tu as dû souffrir ?

Et le pilote, qu'est-ce qu'ils en ont fait ?

Ils l'ont traîné en le tirant par sa jambe blessée. Il hurlait de douleur, le pauvre. Un tout jeune gars.

Et après, quand tu es entré dans la Milice...

Si vous n'êtes pas sages, je ne raconte pas !

CHUT !

Hi ! Hi !
Le caca et le pipi !

QUIN !
Il m'a volé ma sucette !

A la Milice, j'étais chargé de nettoyer la salle de torture. A l'époque, il n'y avait pas de lessive comme de nos jours. Pour enlever le sang, le vomi, le caca et le pipi avec du savon de Marseille, il fallait se lever de bonne heure. Des fois, j'aidais quand il y avait trop de travail.

Tu arrachais les ongles

Tu tirais les cheveux ?

J'enfonçais les têtes sous l'eau. Je brûlais les plantes de pieds. Je crevais les yeux et je donnais des coups de pied dans les tibias des Juifs.

Oh !
La vache !

Oh !
La vache !



Pour me remercier, on me donnait des épluchures de patates et des trognons de choux que je revendais au marché noir.

C'est un vrai western, ta vie, Professeur Choron.

On devrait en faire un film.

Dis-nous encore des trucs.



Non. Maintenant, il faut aller vous coucher. Et n'oubliez pas de faire votre prière. Allez, la bise.

Bonne nuit et merci pour toutes ces belles histoires.

Bonne nuit, Professeur Choron adoré.

Bonne nuit, Professeur chéri Choron.



Pousse pas, ou je le dis au Professeur.

Rapporteuse !

Aïe !

Quand je vois cette belle jeunesse, je me dis que je n'ai pas fait tout ça pour rien.



2 F 50
UN APERO!

LES
PRIX,
ÇA LAISSE
RÊVEUR...



QU'EST-CE QU'ON A
À NOTRE ÉPOQUE
POUR 2 F 50?



HÉÉÉ... QUOI QU'ON EN DISE,
À NOTRE ÉPOQUE, ON EN
A DES CHOSSES POUR
2 F 50!...



ON TROUVE
ENCORE DES FORÊTS
À 50 CENTIMES LE
MÈTRE CARRÉ EN FRANCE!



ÇA FAIT
REFLÉCHIR...



CINQ MÈTRES CARRÉS
DE TERRE



CINQ MÈTRES CARRÉS,
UN ARBRE, DE L'HERBE
DES CAILLOUX, DES
ESCARGOTS, UNE
TAUPE...



DANS L'ARBRE,
UN ECUREUIL, DES
MOINEAUX, UNE
CHOUETTE...



TOUT ÇA POUR
LE PRIX D'UN
APERD...



SI J'ÉCONOMISAI
MON APERO TOUTS
LES JOURS, EN
SIX ANS J'AURAI
UN HECTARE!



1000 ARBRES
1000 OISEAUX
1000 ECUREUILS
1000 TAUPES
1000 CHOUETTES



PAUVRES PETITES BÊTES,
ELLES SÉRAIENT BIEN
CHEZ MOI



ALORS QU'ELLES
APPARTIENNENT,
PEUT-ÊTRE À
UN SOÛLARD...

...QUI LEUR
FAIT DU MAL.



C'EST PAS AVEC DES
ECUREUILS QUE TU POURRAIS
TE BOURRER LA GUEULE!

PAS BESOIN DE
ME BOURRER LA
GUEULE, PUISQUE
JE SÉRAIS HEUREUX!



TU POURRAIS PAS
ÊTRE HEUREUX, PUISQUE
T'AURAI PAS TON APERO
TOUTS LES JOURS...



JÉ COMPRENDRAI
JAMAIS RIEN AUX
QUESTIONS MONÉTAIRES...



REISER

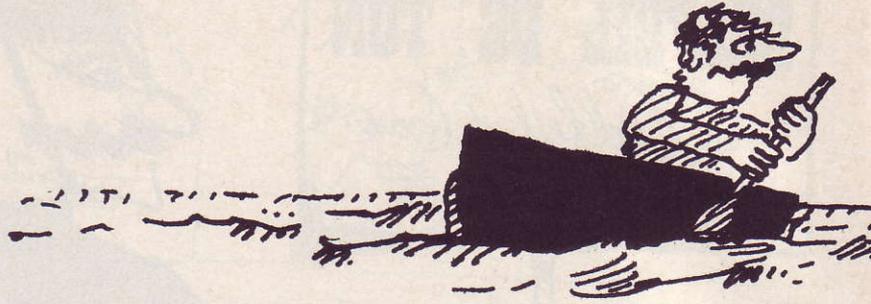


Un jour, je trichais au poker avec des CRS. C'était l'époque où j'étais CRS. J'avais mes cartes dans une main et ma matraque dans l'autre. Quand les CRS jouent au poker, ils sont toujours casqués. Si on est pris à jouer au poker, quand on est CRS, on reçoit une fessée du commandant. Si on est pris à jouer au poker non casqué, on reçoit trois fessées. C'est des fessées devant tout le monde au garde-à-vous, au petit jour, juste après la levée des couleurs dans la cour du quartier. Ça fait mal, les fessées du commandant, parce qu'il les donne avec un gant en fer. J'étais rentré dans les CRS pour devenir commandant. Depuis que j'étais tout petit, j'avais envie de fesser des CRS avec un gant en fer.

Vous avez des gens qui vous disent : « Les CRS, ils trichent moins au poker que les autres, parce qu'ils sont plus honnêtes ». C'est pas vrai. Ils trichent moins au poker parce qu'ils sont plus cons. Je le sais, qu'ils sont cons, j'en étais. Alors vous êtes un con ? Non, mais j'en étais un. Vous vous rendez compte ? Se faire chier vingt ou trente ans de sa vie à assommer des gens pour avoir le plaisir, juste avant la retraite, de devenir commandant et de fesser des CRS au grand jour ! Fallait-il que je fusse innocent ! En donnant un peu de fric à n'importe quel CRS, je pouvais le fesser autant que j'en avais envie. C'est pour ça que je jouais au poker avec les autres. Quand j'avais gagné leur paye, j'en faisais ce que je vou-

lais. Ils étaient tellement terrorisés à l'idée de rentrer chez leurs femmes sans leurs payes qu'ils préféraient, plutôt que d'avouer avoir perdu au poker, expliquer la rougeur de leurs fesses en disant qu'ils s'étaient fait rosser par des manifestants. Chez les CRS, se faire rosser par les manifestants fait de vous la risée de la caserne pendant longtemps. Bien des fils de CRS ont renié leur père, bien des filles de CRS se sont faites putains, rien que par dépit d'avoir vu le cul tout rouge du papa démentir la haute idée que leurs rejetons se faisaient d'eux. Ces tragédies sont cachées au public. Pourtant, si le peuple savait le drame que peuvent vivre ensuite les CRS rossés par des manifestants, peut-être que les manifestants y regarderaient à deux fois avant de rosser des CRS. Après tout, à quoi ça avance, de rosser un CRS ? Tandis que pour un CRS, rosser un manifestant peut être une occasion de se faire bien voir de ses chefs. Les CRS aiment être bien vus de leurs chefs. Leurs chefs, qui le savent, entretiennent entre eux un esprit d'émulation. Je faisais partie d'une compagnie d'élite. Nous étions la promotion « Charonne », du nom de ce général de CRS qui a inventé de faire avaler des tickets de métro aux communistes qu'il faisait prisonniers. Sait-on qu'un communiste bourré de tickets de métro peut atteindre jusqu'au double de son poids ? On le dirait pas. Un non-communiste aussi, d'ailleurs, parce qu'il faut bien dire qu'on fait pas tellement le détail, quand on

LES MEMOIRES DE DELFEIL DE TON



est CRS. On nous dit : « Bourrez-les de tickets de métro », on le fait. On nous dirait : « Précipitez-les dans un escalier du métro et tapez dessus et tant pis s'il en meurt étouffés », on le fait aussi bien. C'est pas qu'on est des bêtes, c'est qu'on est disciplinés. « La discipline du CRS fait les peuples bien tenus. » Mémento du CRS. Article premier. Premier paragraphe.

On matraque pas tout le temps, quand on est CRS. Loin de là. La plupart du temps, quand on est CRS, on fait rien du tout. Matraquer, dans la carrière d'un CRS, si on additionne tous les coups de matraque qu'il peut donner pendant toute sa vie, on doit atteindre deux heures, deux heures et demie de matraquage intensif. C'est pas énorme. Le reste du temps, on tue le temps. C'est pour ça que les CRS jouent beaucoup aux cartes. C'est pour ça qu'on leur a défendu de jouer au poker. Ils y jouent quand même. Sont frondeurs, les CRS !

Donc, ce jour-là, je trichais au poker avec mes collègues CRS. J'avais mon jeu dans une main et ma matraque dans l'autre. Un CRS père de famille, quand il a mis sa paye du mois sur la table et qu'il a perdu, souvent, il a tendance à vouloir la reprendre. Dans ce cas-là, j'abattais ma matraque sur sa main au moment où elle allait se replier sur la paye. Un coup de matraque bien asséné, dans ces conditions, ça aplatis les doigts. Un CRS qui a les doigts aplatis, c'est un CRS qui a du mal à tenir son stylo et qui n'arrive plus à écrire lisiblement ses rapports ni ses conventions. Même pour tenir sa matraque, ça le gêne. C'est un CRS diminué. Je jouais avec deux pauvres bougres, dont l'un avait sept enfants et l'autre douze, ils avaient chacun un as dans leur jeu et moi j'avais un carré d'as. Je leur avais filé un as de pique à chacun, comme ça mes quatre as avaient l'air franc comme l'or et c'est eux qui avaient l'air d'avoir triché. Ils y laissaient chacun leur paye, dans l'histoire, plus leur tenue de sortie et leur calot fantoche, ils étaient pas contents. Les voilà qui se battent en se traitant de tricheurs maladroits. Je me marrais intérieurement. En voilà un qui crève un œil à l'autre. Voilà l'autre qui casse une jambe à son éborgneur. Pendant ce temps-là, je ramasse les sous et je vais les déposer à la banque. Quand je reviens, il y en avait un qui était mort et l'autre qui pleurait en disant qu'il avait pas voulu faire ça à son copain. Douze orphelins d'un coup, ça faisait, cette histoire. C'était une histoire vraiment triste. Qu'est-ce que je vais

faire, Dédel ? me dit l'assassin. Il m'appelait Dédel, j'ai horreur de ce diminutif imbécile dont on m'avait affublé. Quand on m'appelle Dédel, je vois rouge. Tu vas, lui dis-je, être dénoncé par moi au commandant. Il va te fesser avec le gant en fer, puis il va te donner aux flics. Pas aux flics, hurla l'assassin, en proie à la terreur, pas à ces fumiers ! Les flics ne sont pas des fumiers, lui dis-je, ce sont des gens comme nous. Ouais, s'écria-t-il, c'est des fumiers. Bon, c'est des fumiers, concédai-je, mais on est bien obligé de te livrer à eux, t'as tué notre copain. Je voulais pas le tuer, s'écria-t-il, je voulais pas le tuer ! Je veux bien être fessé par le commandant, mais je veux pas être donné aux flics, on n'a qu'à dire que c'est un communiste qui a tué Gaston. C'est pas bête, ce que tu dis là, lui fis-je remarquer, mais ça suppose que je sois ton complice, qu'est-ce que tu me donnes en échange ? Ce pauvre mec venait de perdre, comme je l'ai dit, sa paye du mois, sa tenue de sortie et son calot fantoche, il pouvait pas me donner grand-chose. Il me proposa de coucher avec sa fille aînée. Ça m'intéressait pas, j'avais déjà couché avec. Elle baisait moins bien que la cadette. La cadette, j'en avais soupé. Il me proposa de cirer mes pompes jusqu'à la retraite. Je dis d'accord, mais c'était pas suffisant. Il me proposa de prendre tous mes tours de garde du dimanche. Je dis d'accord, mais qu'est-ce qu'il m'offrait d'autre ? T'es vache, Dédel, qu'il me dit. Dédel, il aurait pas dû dire Dédel ! Je lui dis que tous les matins il devrait se présenter à moi le derrière à l'air pour se faire fesser avec le gant de fer et qu'il devrait porter un caleçon en zinc chaque fois qu'on serait de manifestation. Un caleçon en zinc, mais ça va me gêner pour courir ! J'en ai rien à foutre, lui dis-je, baisse ton froc et apporte-moi le gant de fer. Qu'est-ce qu'il va dire, le commandant, quand il va me fesser pour avoir été éborgné par les communistes, s'il voit que j'ai déjà les fesses rouges ? Justement, tu lui diras que les communistes vont ont surpris, qu'ils vous ont rossés, qu'ils t'ont crevé l'œil et qu'ils ont tué Gaston. Alors, en plus, conclut ce malheureux en sanglotant, je vais être la risée du quartier, mes fils vont me renier et mes filles vont se faire putains... Je m'en souviendrai, de cette partie de poker ! Moi aussi, dis-je, je m'en souviendrai, je vais m'acheter une voiture d'occasion, tiens, tu tourneras la manivelle, l'hiver, quand elle aura du mal à démarrer. Cependant, il avait baissé son froc et m'avait apporté le gant. Il avait des bonnes grosses fesses bien rondes de

DERNIERE MINUTE

LA GAUCHE EST PASSÉE!

GRACE À

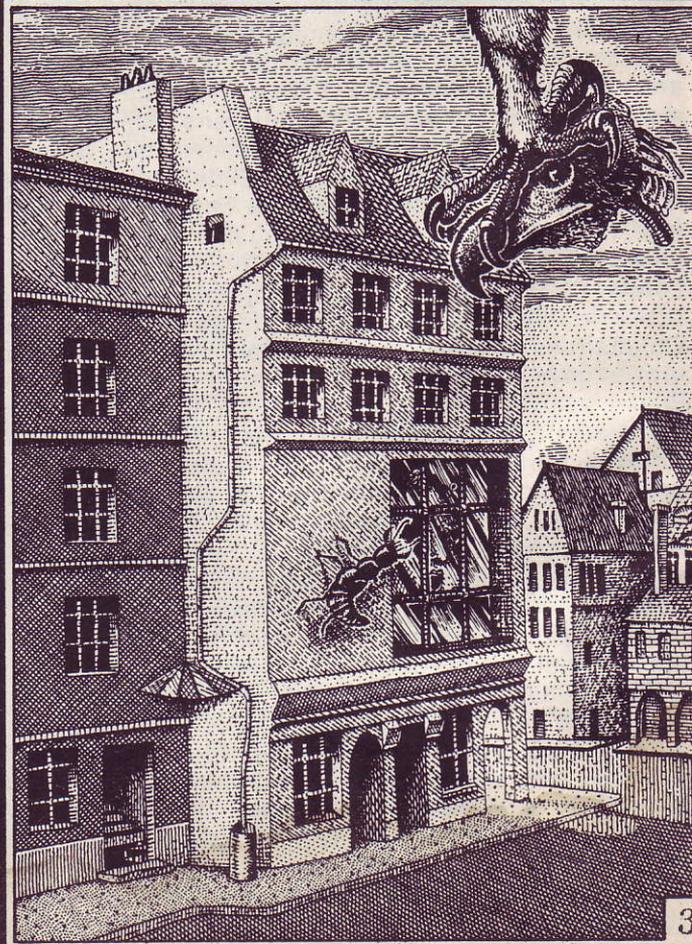
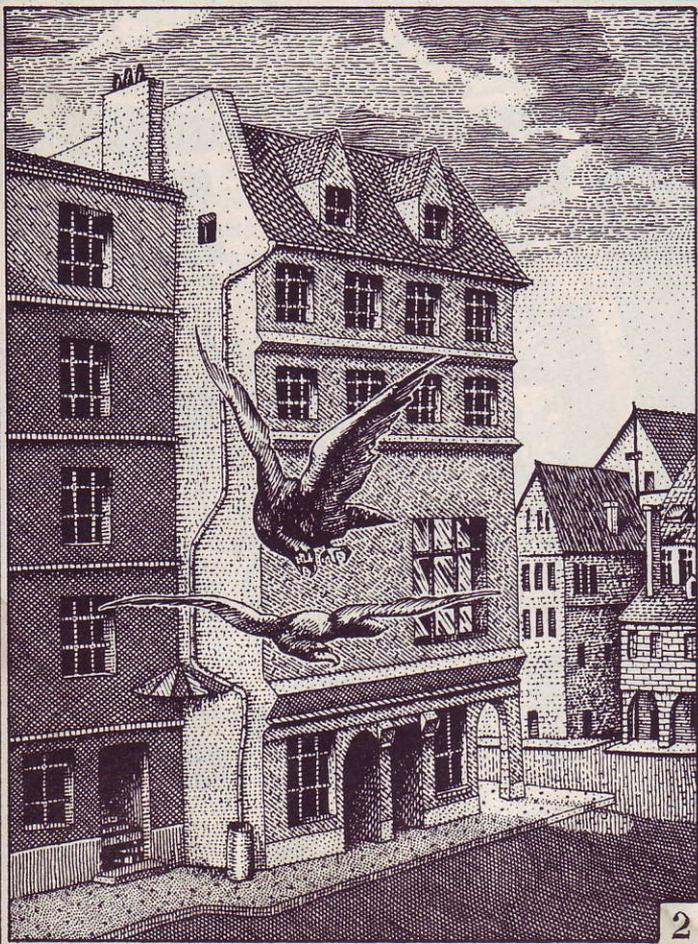
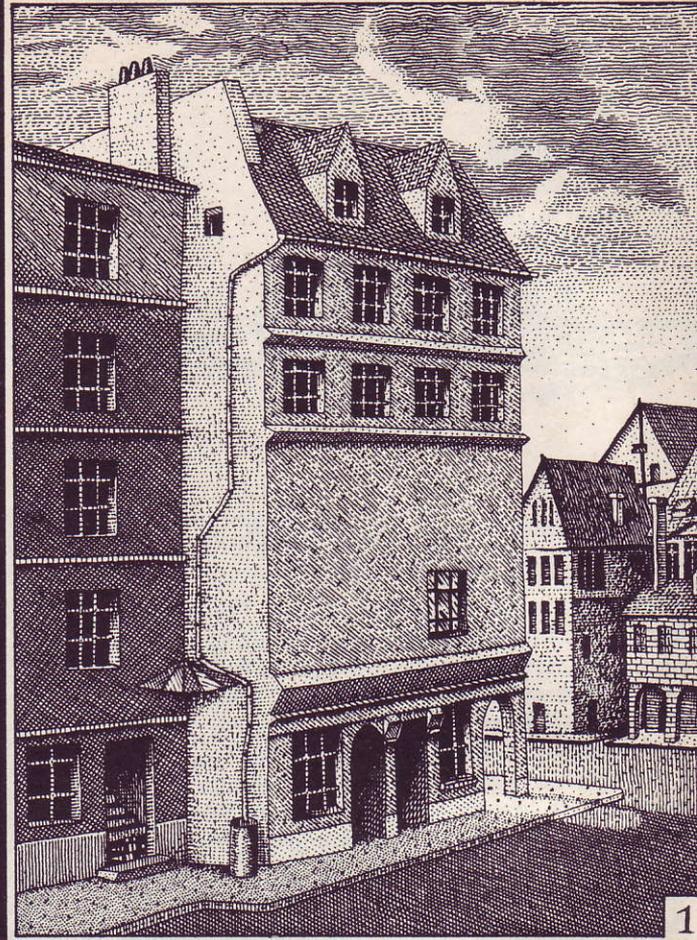
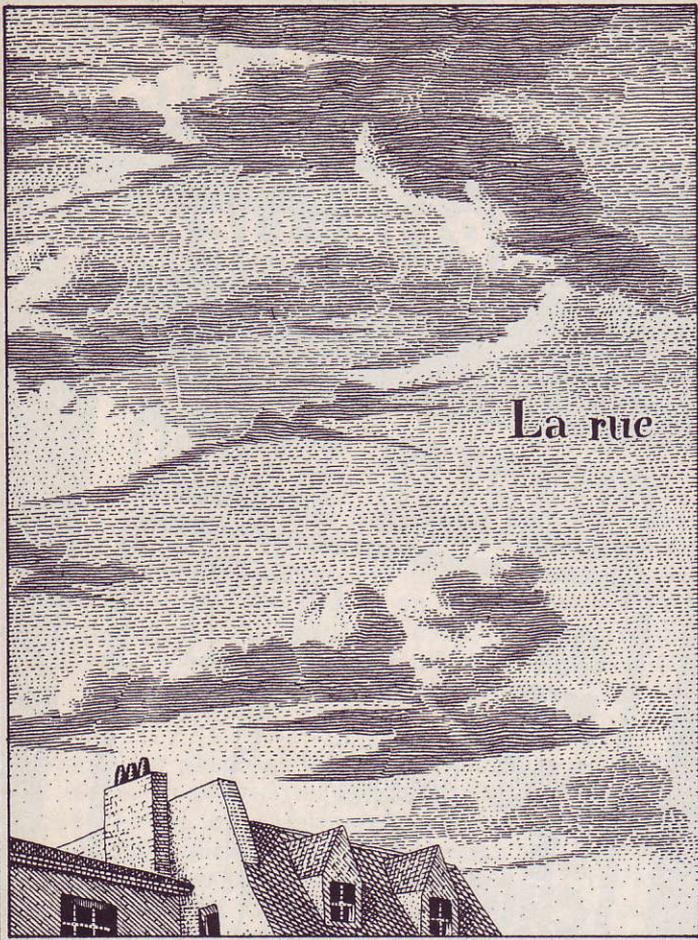
CHARLIE HEBDO

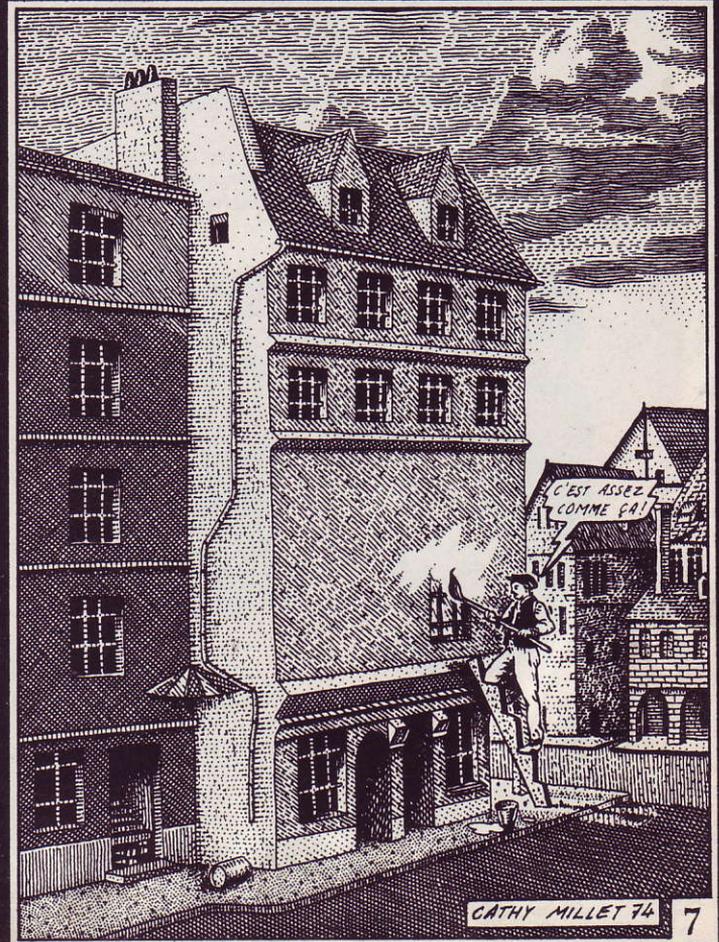
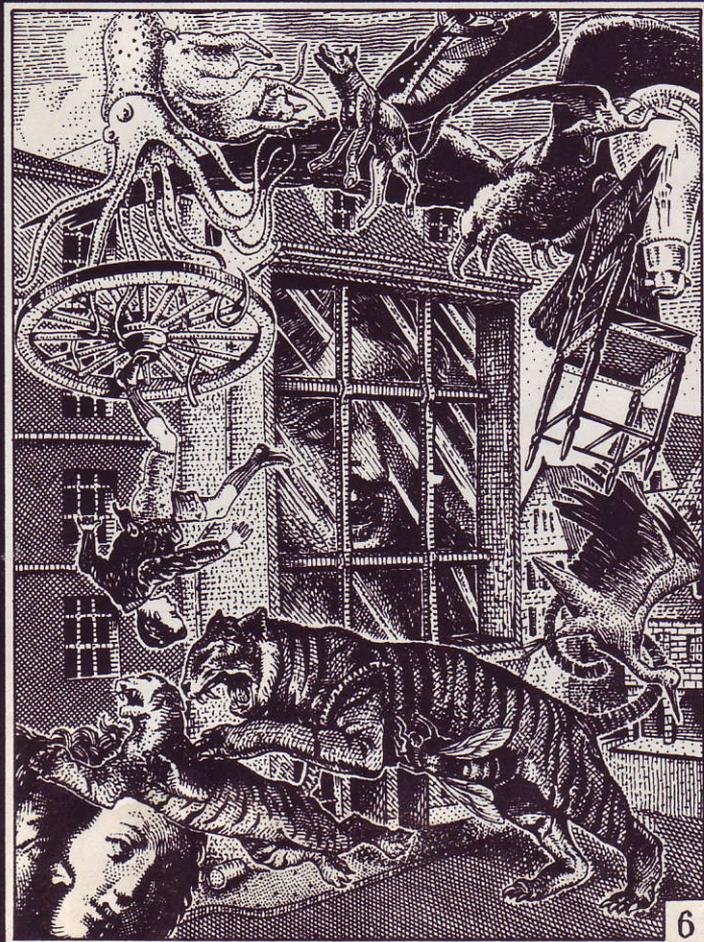
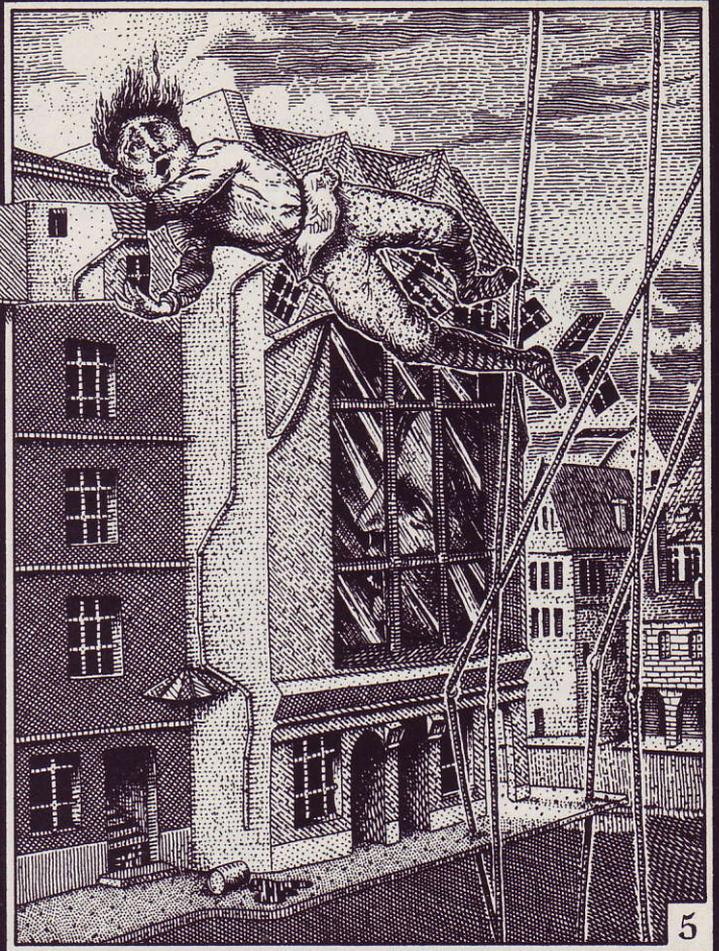
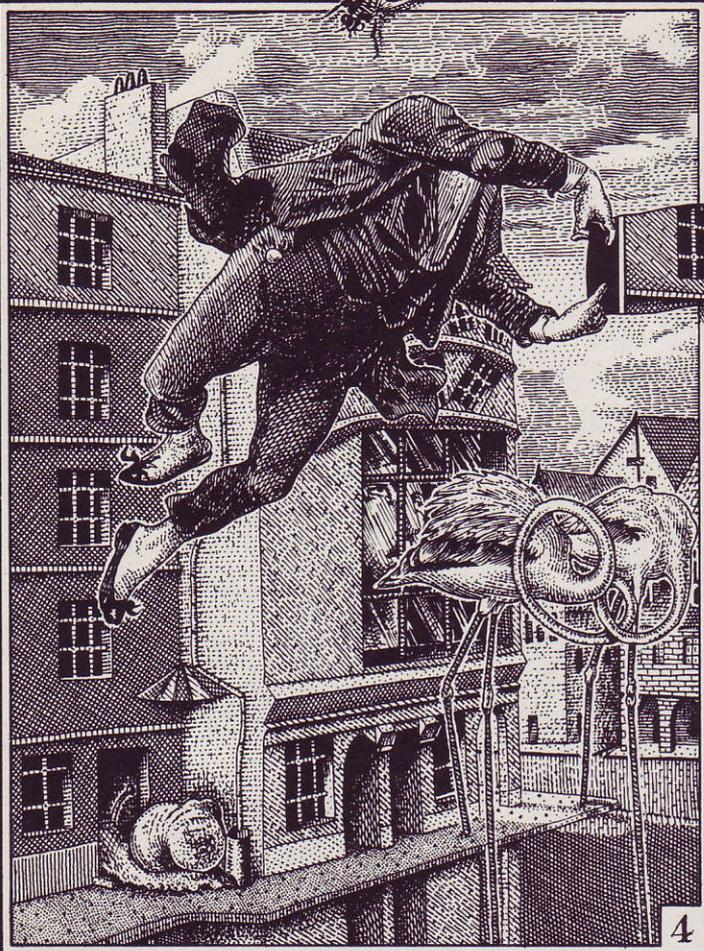
TOUS LES VENDREDIS. EN VENTE PARTOUT.



pater familias. Fesser ça, c'était vraiment jouissif. Je bande, rien qu'à me rappeler.

On a fait comme on avait dit. On a dénoncé des communistes qu'on connaissait. Ils ont dit que c'était pas vrai. Gonflés, les mecs! N'empêche qu'ils ont été condamnés à mort, ce qui prouve qu'il y avait déjà une justice, en France, à cette époque. J'avais des pompes tellement bien cirées qu'elles faisaient l'admiration des journalistes, dans les manifestations. Tous les dimanches, comme j'étais plus jamais de garde ce jour-là, j'allais me promener au bord de la mer en voiture, avec des petites pépées. Depuis que l'autre connard portait son caleçon en zinc pendant les manifestations, sa femme voulait plus lui causer. Il me demanda l'autorisation de ne plus le porter. Je lui dis : comme tu veux, mais alors je te dénonce au commandant, sale assassin, faux témoin. Toi aussi, t'es un faux témoin, s'écria-t-il; Dédel. Il aurait pas dû m'appeler Dédel. Je l'ai obligé à porter son caleçon en zinc nuit et jour. Il est devenu neurasthénique. Il a maigri. Il flottait dans son uniforme. Son pantalon, y'avait plus rien dedans, que le caleçon en zinc, accroché à ses bretelles avec du fil de fer. Quand les communistes nous lançaient des cailloux, ils repéraient vite sa dégaine et ils étaient tous pour sa gueule. Je vous ai dit, j'étais con, quand j'étais CRS. Le jour où j'ai eu la révélation de ma connerie, c'est quand la Sainte Vierge m'est apparue. On était en manœuvre. Je m'étais caché dans une grotte pour chier. La Sainte Vierge m'est apparue. Elle m'a dit : « T'as pas honte, de faire ce métier de con? » Ça m'a donné beaucoup à réfléchir. J'ai réfléchi, réfléchi, en moins de trois mois j'ai eu compris. Je me suis fait civil. Civile, plus exactement. Joueuse de poker professionnelle dans un cercle privé pour gens de la haute. Je tenais mes cartes avec un gant blanc. Dans l'autre main, j'avais le gant de fer. Y'avait des hommes du monde, ils se faisaient prendre à tricher, exprès, rien que pour se faire fesser par moi. Je me faisais les mises, plus mon petit cadeau. Quand j'ai eu de quoi m'acheter un navire pour traverser l'Atlantique, je suis allé en Amérique en prenant de riches passagers. Je les ai tous foutus à la mer pendant la traversée. Comme ça, quand le navire est arrivé en Amérique, j'ai continué sur ma lancée. Je suis devenu riche. Je me suis lancé dans le commerce avec la Russie soviétique. Finalement, nous autres, CRS, on n'a pas les idées politiques très arrêtées.





LA NUQUE: « JE NE MARCHE PLUS SUR LES PIEDS DE MA CAVALIERE ET JE L'EMBALLE A TOUS LES COUPS »



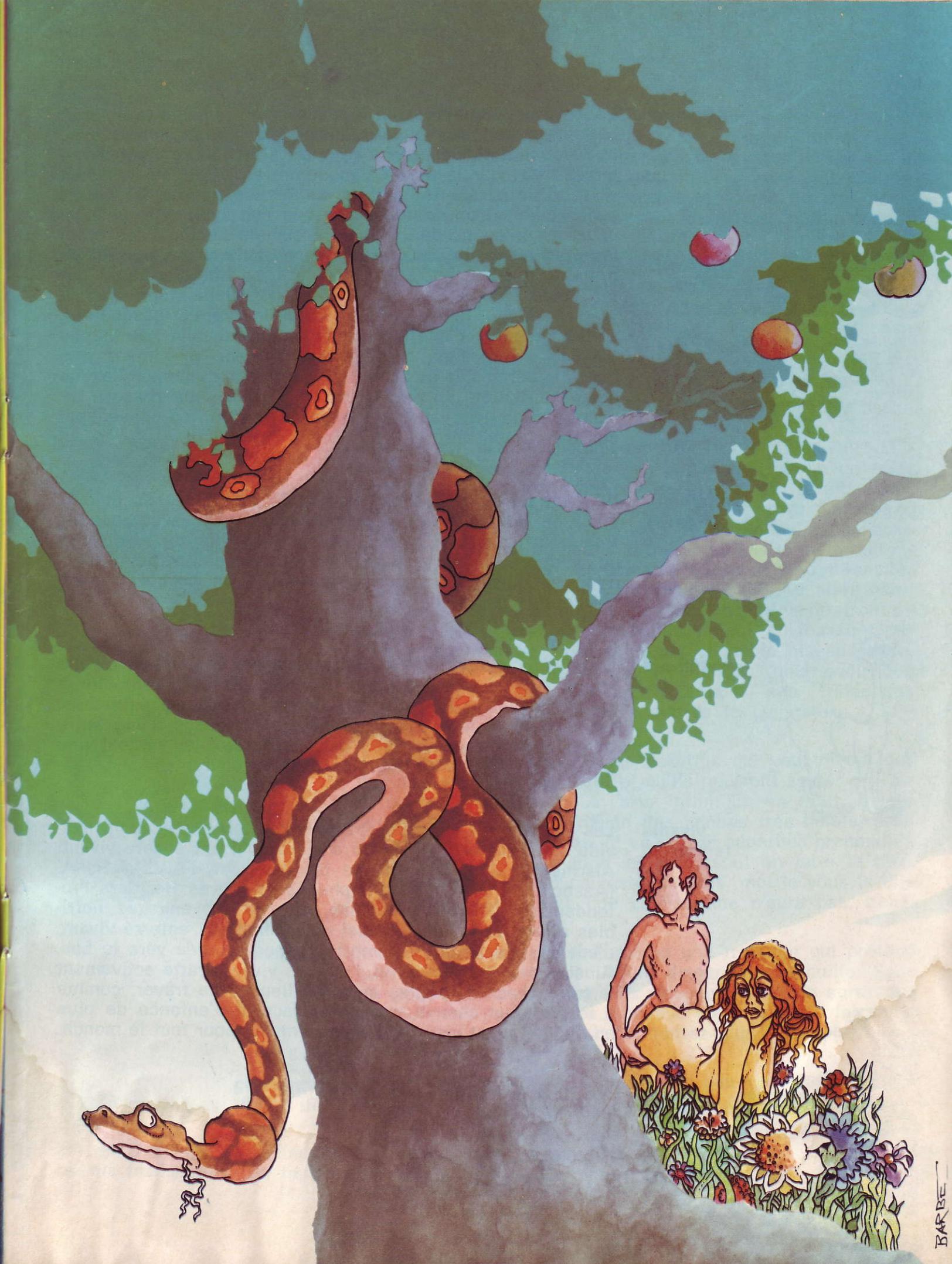
1. — Avant d'aller au bal, peignez-vous sur la nuque un véritable visage de séducteur, puis enfilez vos vêtements devant-derrrière. En marchant à reculons, approchez-vous de la jeune fille que vous désirez faire danser.

2. — Heureuse, elle accepte et vous dansez en la maintenant serrée contre votre dos.



3. — Au cours des pas de danse exécutés, les bouts de vos chaussures sont donc dirigés vers l'extérieur. Vous ne risquez pas de marcher sur les pieds de votre cavalière et, à tous les coups ...

... vous emballez. Merci, Hara-Kiri !



cérumen

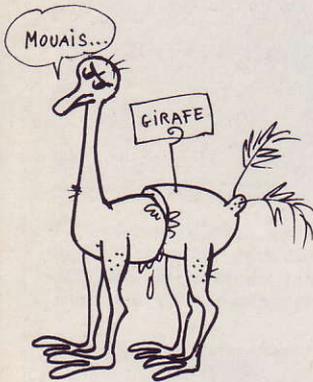
cavanna le saviez-vous ?

petite encyclopédie portative
pour consoler les bons à rien

L'absurde et traumatisante légende selon laquelle la masturbation rendrait sourds les adolescents qui se livrent avec un juvénile enthousiasme à ce sport si populaire vient d'être jetée à bas par la science moderne. En effet, de l'examen attentif de plusieurs milliers de jeunes sourds il ressort sans l'ombre d'un doute que ce que l'on avait pris jusqu'ici pour des tampons de cérumen accumulé au fond des oreilles était en réalité du sperme rance et durci qui, n'ayant pu prendre joyeusement son essor vers les libres espaces par les voies habituelles, s'était frayé péniblement un chemin jusqu'à ces orifices lointains dans les replis desquels il s'était, à court d'énergie cinétique, affalé puis peu à peu amassé en couches successives, formant un ciment très dur et imperméable aux sons. Ce n'est donc nullement l'excès de masturbation qui rend sourd, mais bien l'insuffisance de masturbation. Nos jeunes lecteurs en tireront les conséquences qui s'imposent.

synthétique (viande)

Il serait possible, techniquement, de fabriquer dès aujourd'hui en grande quantité de la viande très savoureuse et très nourrissante à partir des sous-produits de l'industrie du pétrole. Malheureusement, cette viande artificielle ne crie pas quand on l'égorge, et jamais un peuple civilisé n'acceptera de manger ça.



système d

Lorsqu'une maîtresse de maison s'aperçoit soudain qu'elle manque de girafes, elle peut très facilement y remédier à condition d'avoir toujours sous la main quelques autruches. En coupant la tête d'une autruche et la queue d'une autre et en collant ensemble les deux morceaux, on obtient une girafe très suffisante pour les besoins courants.

vivants (enterrés)

Les statistiques les plus dignes de foi affirment qu'un individu sur trois est mis en terre alors qu'il est encore vivant. Alarmée à juste titre par ce taux affolant, l'A.V.O.A.H.P.A. (Association des Veuves, Orphelins et Autres Héritiers Profondément Affligés) préconise, afin de prévenir les horribles effets du réveil éventuel du malheureux enterré vivant, d'inhumer désormais les morts la face tournée vers le bas. Ainsi, à peine revenu à lui, l'enterré vivant gratte activement la terre avec ses ongles mais, au lieu de se frayer, comme il le croit, un chemin vers la surface, il s'enfonce de plus en plus, et c'est bien du tracassé en moins pour tout le monde.



nutritive (valeur)

Dix kilos de caviar valent un bifteck.

biblique (anecdote)

Lorsque la femme de Job lui demanda où il avait attrapé ses ulcères, Job lui répondit que c'était en se couchant sur un tas de fumier malpropre.

**mort
(condamnés à)**

95 % des condamnés à mort sont saisis de diarrhée spasmodique au moment où ils approchent de la guillotine. C'est pourquoi on prend la précaution de les purger l'avant-veille du jour prévu pour le supplice, évitant ainsi aux personnalités officielles certains inconvénients secondaires de leur pénible mission. C'est déjà bien assez triste d'aller voir couper la tête d'un homme ! S'il faut en plus sentir la merde...

autruche



Si l'on trouve souvent, dans les vastes savanes africaines, des autruches ayant la tête plongée dans le sable, ce n'est pas, comme l'insinue une légende particulièrement tenace et perfide, parce que l'autruche se déroberait ainsi au danger d'une façon aussi lâche qu'inefficace. Nous savons désormais, depuis les illustres travaux des professeurs Choron et Trois-Portes, que l'autruche commune (*Ostrichus ostrichibus* proprement dite), contrairement à une seconde légende non moins calomnieuse que la première, vole. Elle vole même très bien. Mais pas longtemps. Elle a en effet dans la tête quelque chose de très lourd qui la fait piquer du nez, si bien qu'elle vole la tête en bas et qu'elle a beau avoir décidé d'aller là ou là, vers tel ou tel point de l'horizon, le résultat est qu'elle vole toujours dans la même direction : de haut en bas. Et comme l'autruche vole très vite, son bec se fiche profondément dans le sable, et alors naturellement elle ne peut plus bouger, et son vaste trou du cul pointe vers le ciel, et tous les vicieux qui passent par là la sodomisent, et voilà pourquoi ce noble oiseau passe, en plus, aux yeux de la rumeur publique, pour avoir des mœurs contre nature, calomnie tout aussi peu fondée que les précédentes, comme vous pouvez le constater.

têtards



Il existe chez les têtards une tradition qui veut qu'un jour des jambes leur pousseront et qu'ils pourront sauter en l'air et quitter l'eau sale pour l'azur infini. Et, en effet, il leur pousse des jambes, et même des jambes très belles, avec de grosses fortes cuisses, et ça fait de superbes grenouilles bien grasses, et on mange les jambes et on jette la tête, ils auraient mieux fait de rester têtards, moi je vous le dis, et en voilà encore une que La Fontaine n'aura pas, tiens.

grenouille

Il existe chez les spermatozoïdes une tradition qui prétend que le premier arrivé à l'ovule deviendra grenouille. Sans ce pieux mensonge, jamais ils n'accepteraient de sortir des testicules où ils sont bien au chaud et n'ont rien à faire que se balancer toute la journée, et mettez-vous à leur place.

**grammaire
(point de)**

On dit « des graffiti » mais on ne dit pas « un graffiti ».
On dit « un concerto » mais on ne dit pas « des concerti ».
On dit « des confetti » mais on ne dit pas « un confetto ».
On dit « un bravo » mais on ne dit pas « des bravi ».
C'est pas très au point, la langue française.

folklore



Dans les Iles de la Sonde, il existe un Concours National Permanent du Plus Gros Mangeur d'Huîtres. Tout le monde peut y participer. Les concurrents, retenant leur respiration, plongent dans la mer au milieu des bancs d'huîtres et s'efforcent d'avaler le plus grand nombre possible de ces succulents mollusques lamelibranches avant de remonter à la surface. Pour preuve, ils rapportent les coquilles vides. Chaque soir, les résultats sont proclamés à la télévision et le vainqueur du jour reçoit un superbe chapeau de paille. Pendant ce temps, les ignobles trafiquants (car ce sont eux) s'emparent avec des ricanements de hyènes des perles précieuses sécrétées par les coquilles et courent les revendre aux bijoutiers européens pour un prix fabuleux.

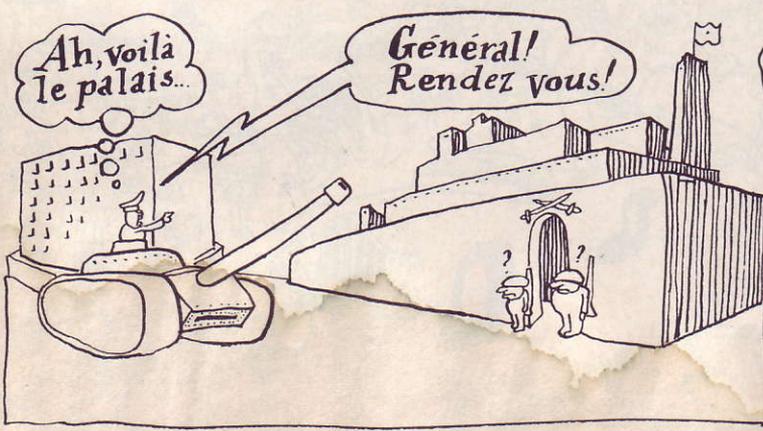
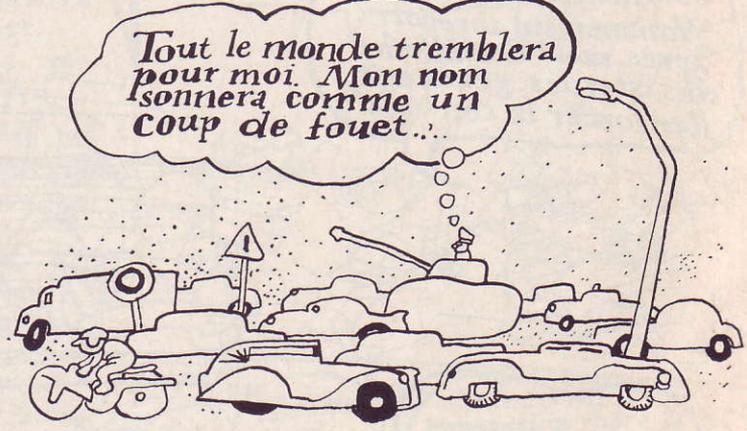
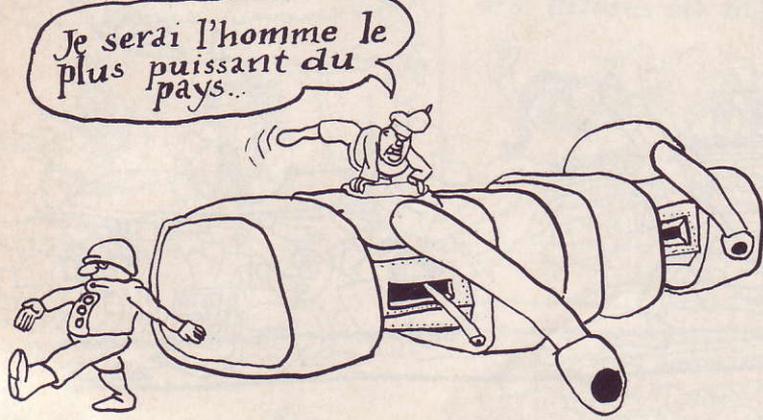
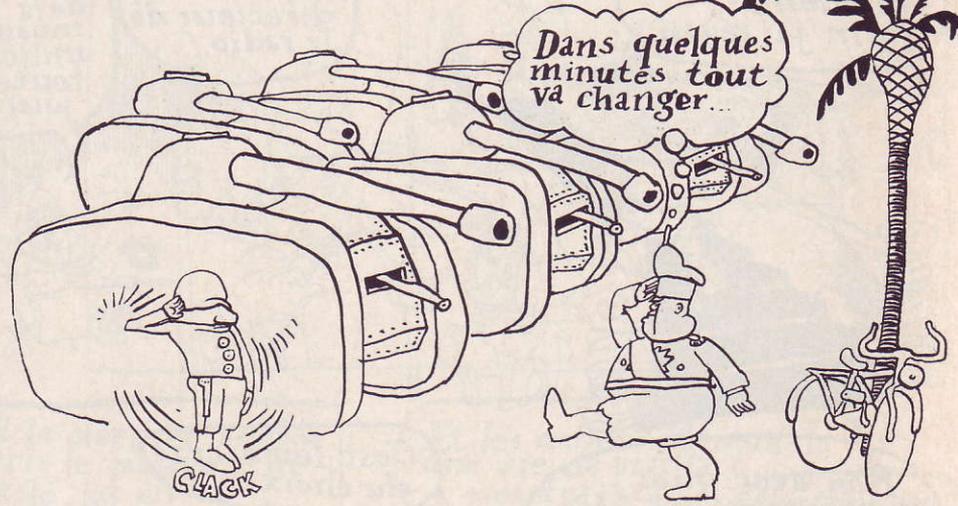
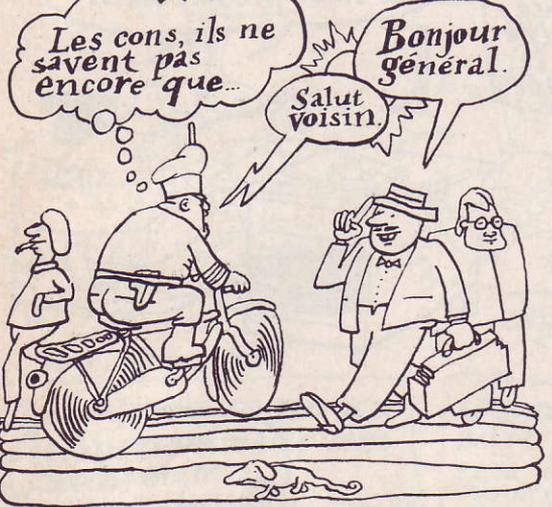
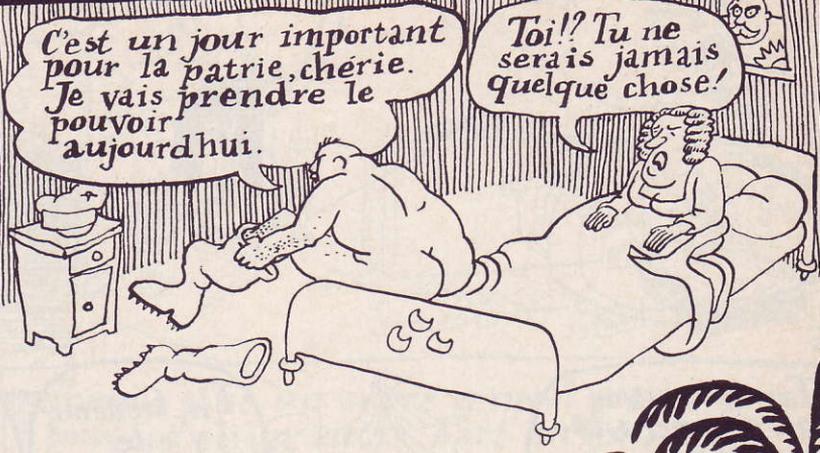
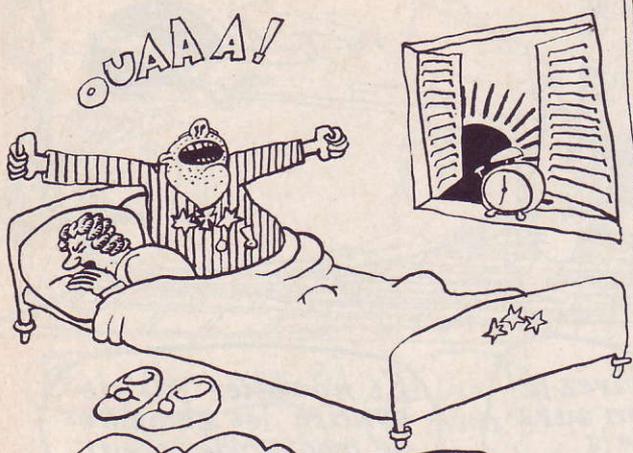
hygiénique (statistique)



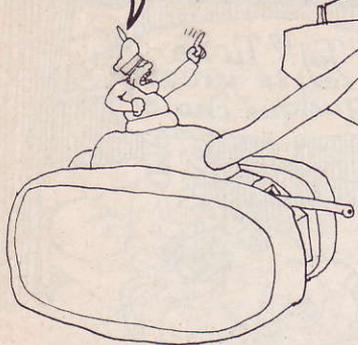
- 1 Français sur 4 utilise une brosse à dents.
- 1 Français sur 10 l'utilise pour se brosser les dents.
- 1 Français sur 25 l'utilise exclusivement pour se brosser les dents.
- 1 Français sur 32 se brosse les dents chaque fois qu'il a fini de pisser.
- 1 Français sur 50 se brosse les dents avec l'extrémité de la brosse effectivement prévue pour cet usage.
- 1 Français sur 2 a utilisé au moins une fois sa brosse à dents à des fins érotiques.
- 1 Français sur 6 ne peut plus parvenir à l'orgasme par d'autres moyens.
- 1 Français sur 12 ne se lave jamais les dents parce qu'il n'a pas de baignoire.
- 1 Français sur 2 arrache les poils de sa brosse à dents avant de s'en servir.
- 1 Français sur 5,555 reçoit sa première brosse à dents le jour de sa Première Communion et la met pieusement sous un globe après l'avoir fait bénir.
- 1 Français sur 8 ne veut pas de brosse à dents à la maison parce que c'est trop dangereux : si elle tombe à terre, on peut se faire très mal en marchant sur les poils.
- 1 Français sur 1.000 range sa brosse à dents ailleurs que dans le porte-parapluie.
- 1 Français sur 23 se relève plus de six fois par nuit pour se brosser les dents.
- 1 Français sur 15 préfère se brosser les dents avec une cuillère à café, avec une pantoufle, avec une patte de lapin, avec un pied de chaise, ou se contente de se les décrotter sommairement sur le décrotte-pieds devant la porte (surtout en milieu rural) plutôt que d'être complice de la pollution du milieu naturel provoquée par les usines de brosses à dents.
- 1 Français sur 48,7 porte sa brosse à dents dans un holster, sous l'aisselle, pour être prêt à toute éventualité.

UN BON DEBARRAS

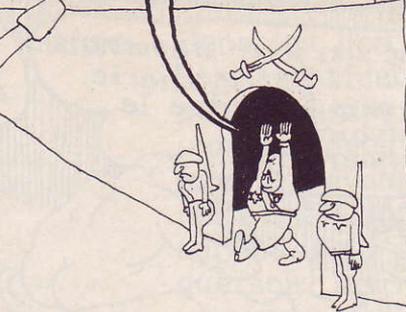
Willm



Je compte jusqu'à trois, général!



Ne tirez pas, général, j'en vais déjà.

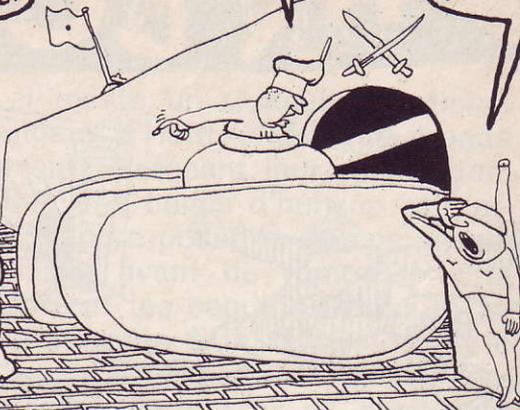


Bonne chance!

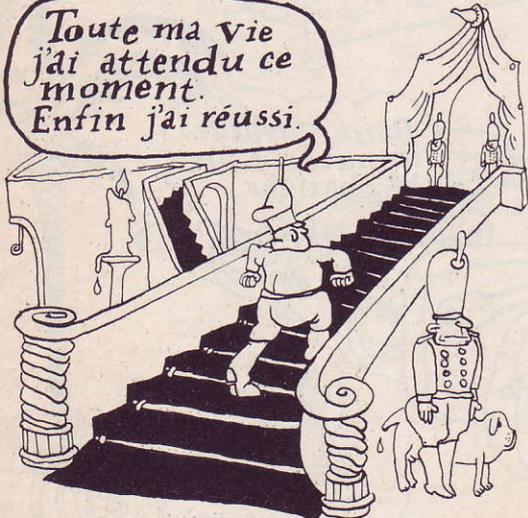


Exilez-le.

Oui général.



Toute ma vie j'ai attendu ce moment. Enfin j'ai réussi.

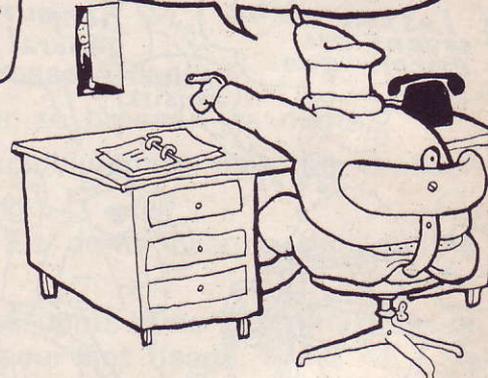


Eh... Général, il y a le directeur de la radio...



Virez-le! On aura de la musique militaire toute la journée.

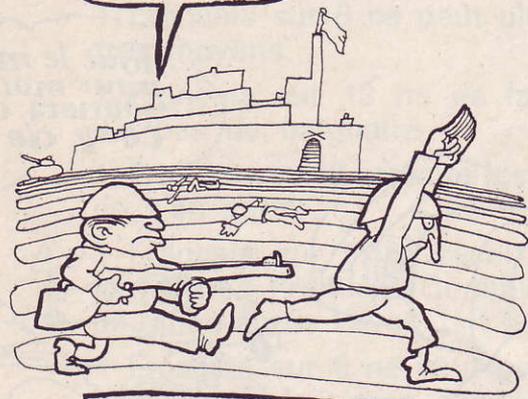
Et n'oubliez pas de pendre les complices de mon prédécesseur.



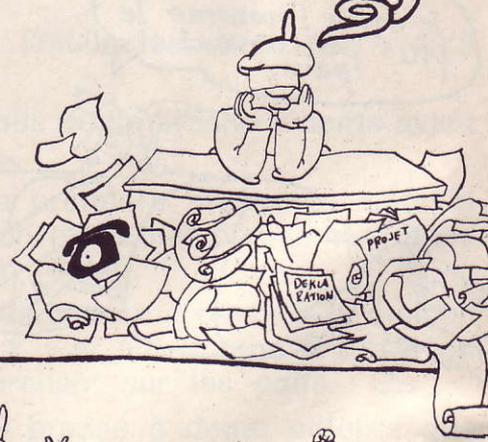
Bon, avec quoi commencerai-je? Nommer un aéroport après moi? Commander des statues géantes? Renforcer la censure?



C'est l'embarras du choix...



Qu'est-ce que je m'emmerde...



Enfin 5 heures. Le temps de rentrer...



LE LENDEMAIN...



Salut, général!



Partez! C'est fini pour vous Je prend le pouvoir.



Attendez, je fais ma malle.

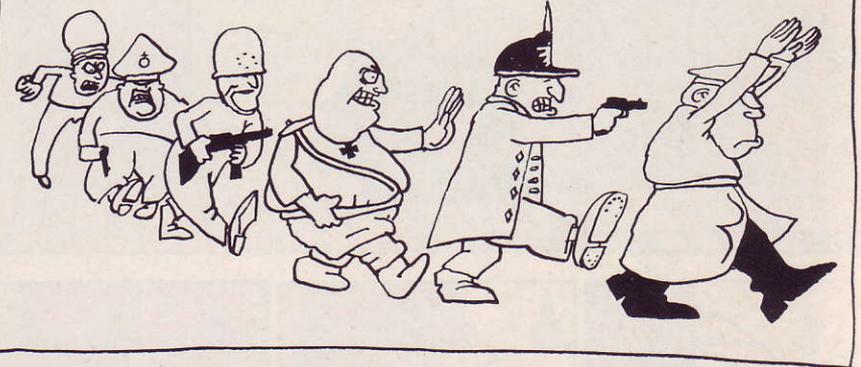


Où allons-nous?
En exil.

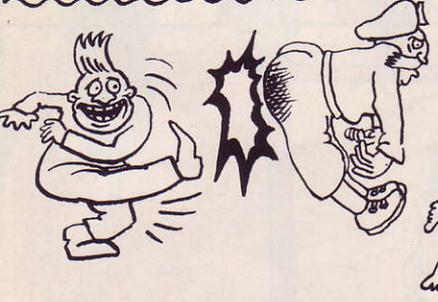
A bas le tyran!



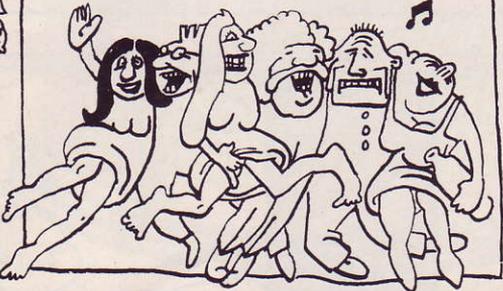
Chaque jour un autre général prend le pouvoir et un autre part en exil.



365 généraux par an. Après c'est le tour des colonels, etc. Un bon débarras.

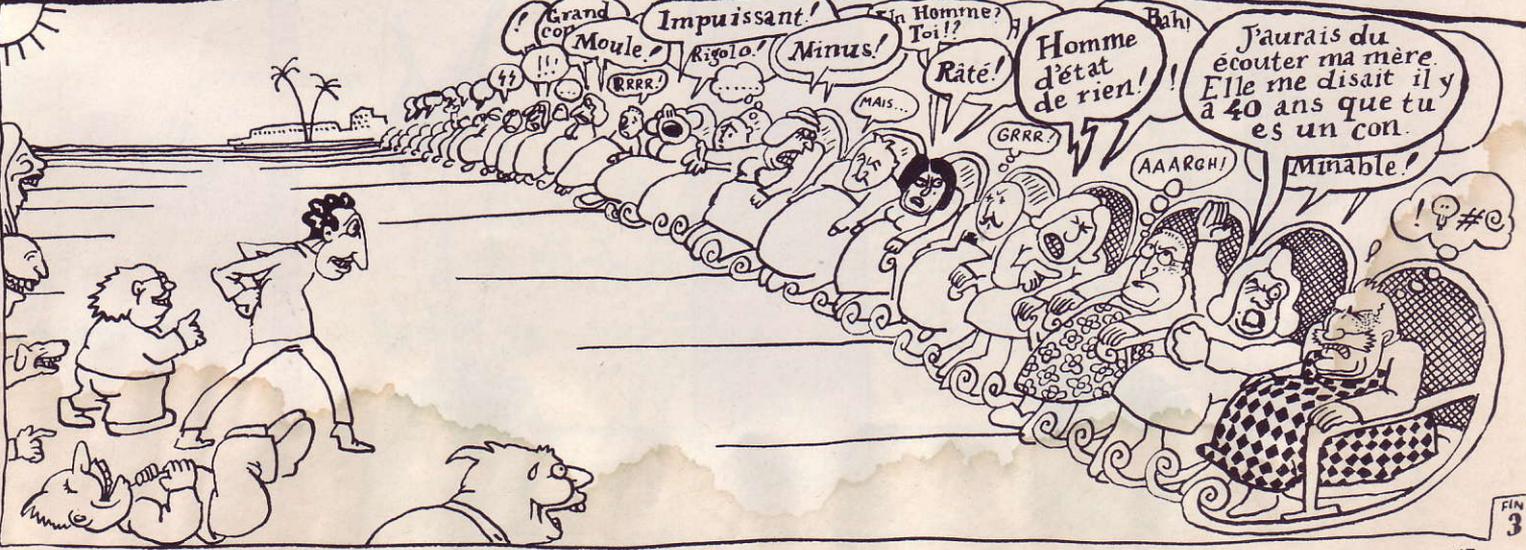


Quand le dernier soldat aura pris le pouvoir et sera exilé, les civils pourront enfin prendre les choses en main.

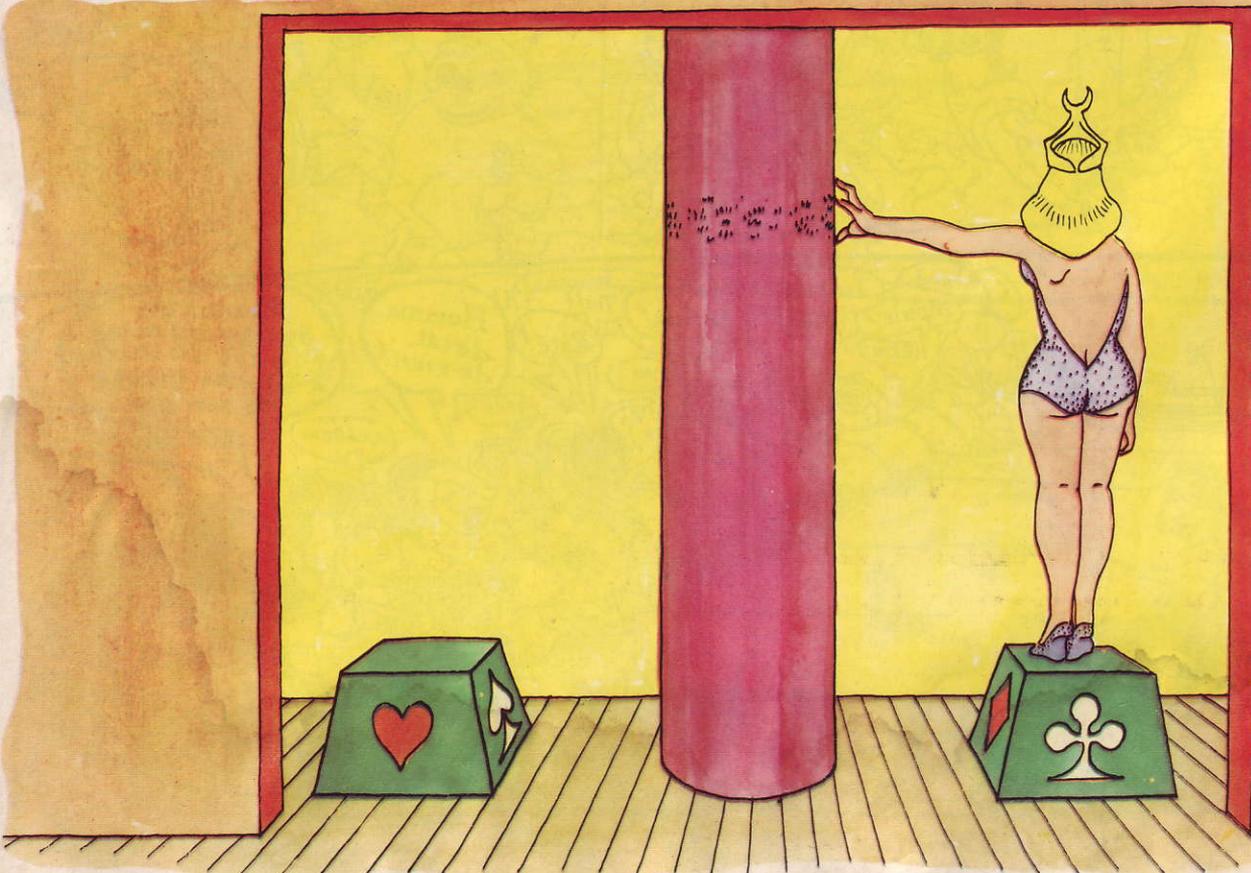
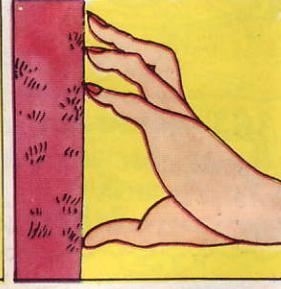
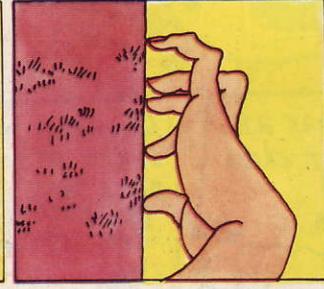
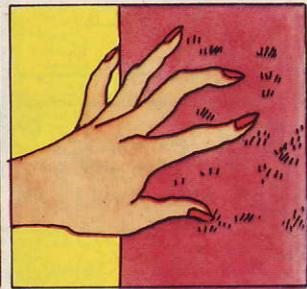
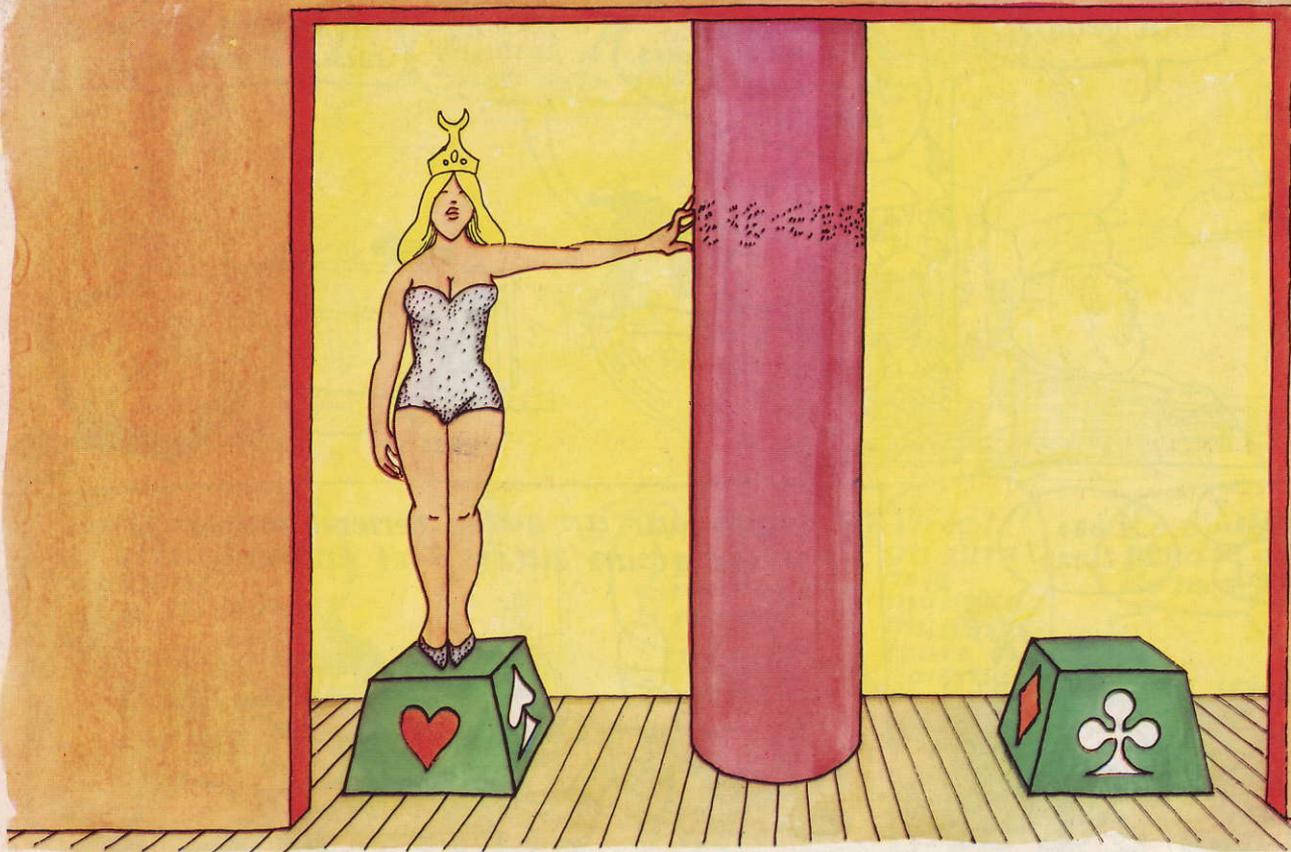


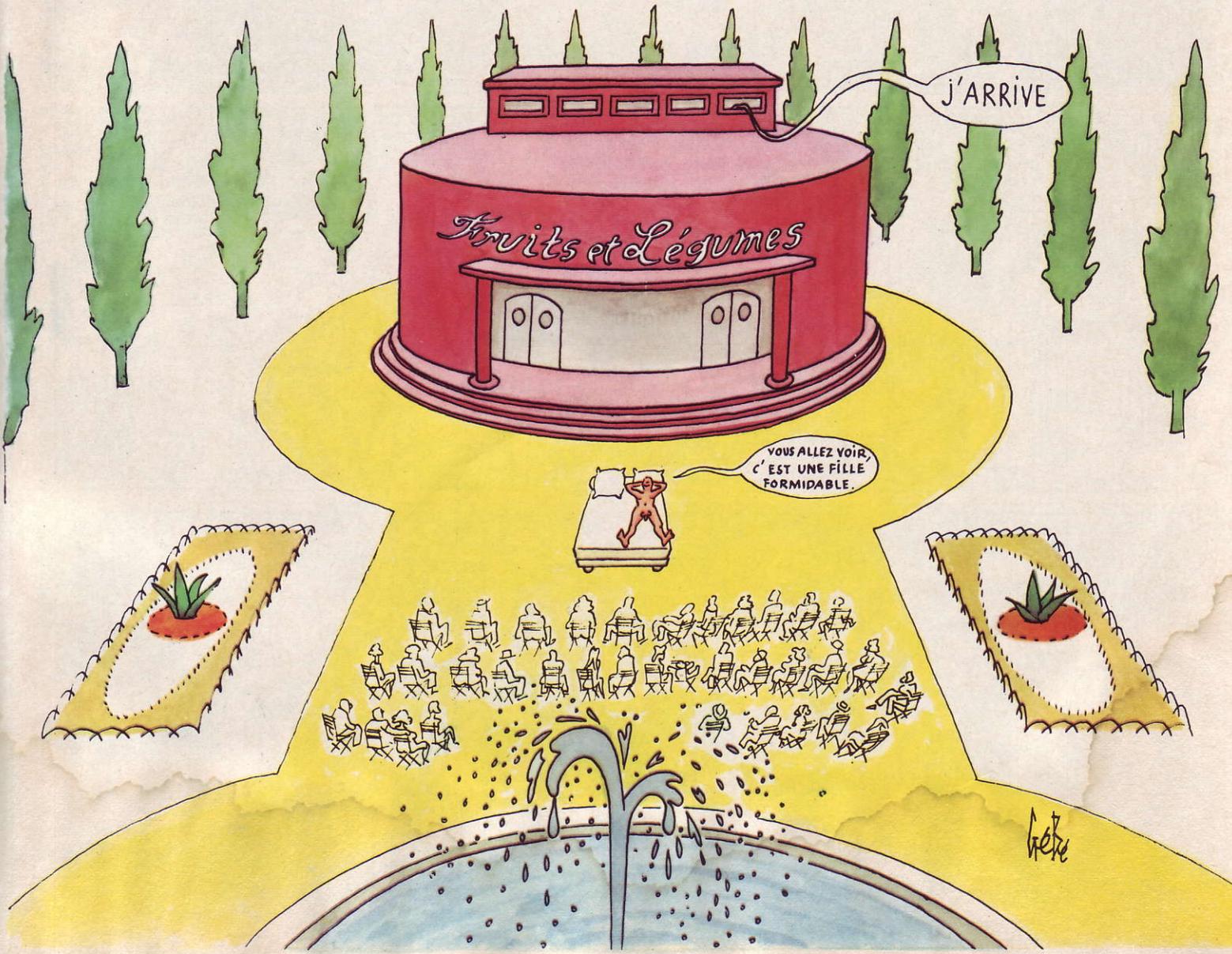
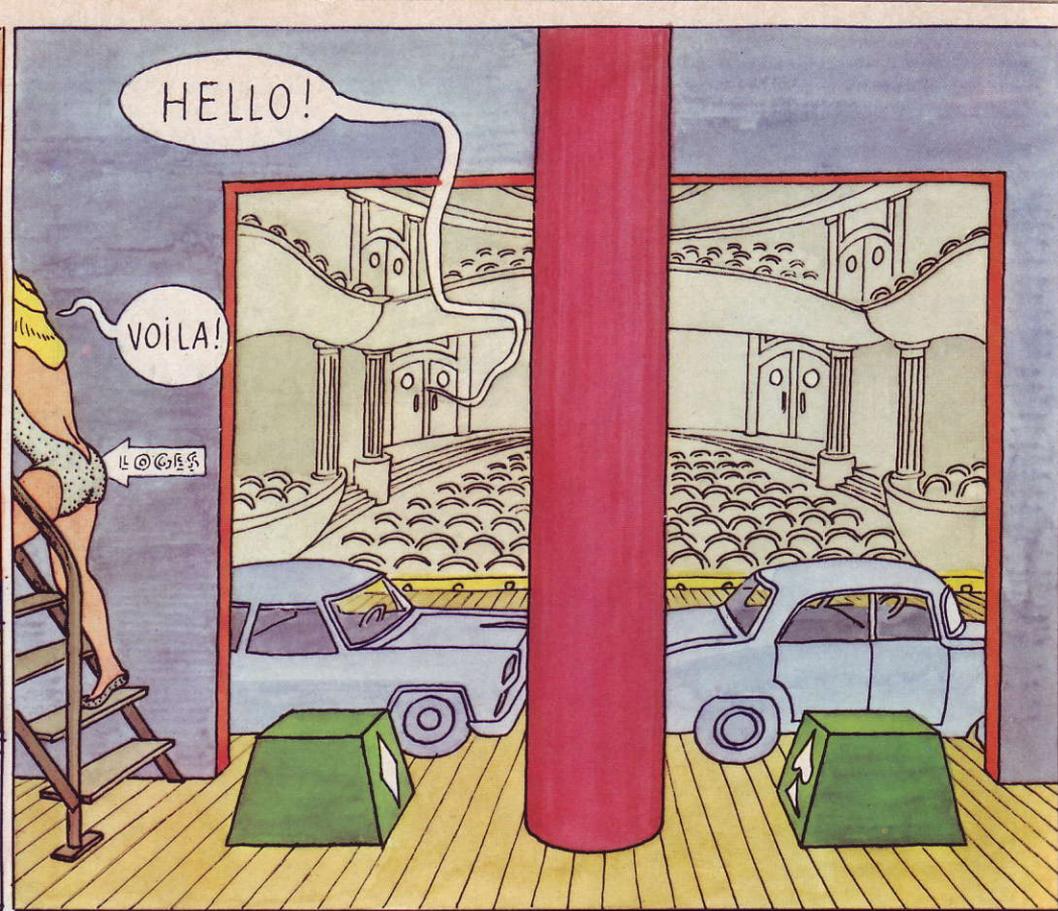
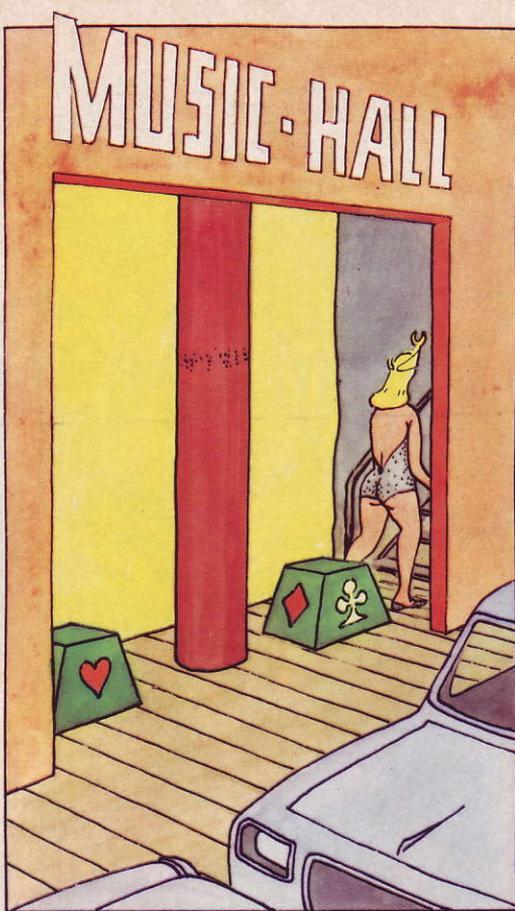
Et les exilés? Mènent-ils une vie de prince? A nos frais!?

Certainement pas. Venez voir...



FIN 3





AU PLUS PROFOND DE LA FORÊT PERDUE DES "ARBRES QUI JOUENT DE L'HÉLICON", HABITENT L'EX-MARÉCHAL DES LOGIS DEBOU-LADDEDANS, RETIRÉ DE LA VIE MILITAIRE À LA SUITE D'UN MALENCONTREUX ACCIDENT QUI LUI FIT PERDRE UNE JAMBE, UN BRAS ET UNE OREILLE, ET SA NIÈCE LA PETITE JEANNETTE, QUI A UN GRAIN DE BEAUTÉ EN HAUT DE LA CUISSE. CE MATIN-LÀ



JEANNETTE CHEZ SON TONTON

QUEL EST L'ENFANT D'HIROSHIMA QUI A FOUTU UNE COUCHE DE CONFITURE DE CITROUILLE SUR MA PROTÈSE?!

ET QUI D'AUTRE QUE MOI, POMME À L'EAU? ON EST DEUX À VIVRE AU MILIEU DE 100 HECTARES DE FORÊT.

SAIS-TU QUE JE COMMENCE À EN AVOIR ASSEZ DE TES NIAISERIES PERMANENTES?! ELLES NE SE TERMINERONT DONC JAMAIS, TES VACANCES?

DANS UN MOIS, TONTON. C'EST LES GRANDES VACANCES!

TONTON, C'EST VRAI QUE TU ÉTAIS DANS LA VOITURE DE LAUREL ET HARDY QUAND ELLE EST PASSÉE SUR LA SCIE ÉLECTRIQUE?

QUI T'A RACONTÉ ÇA?

C'EST MON PETIT DOIGT.

BIEN SÛR QUE NON, PETITE SÔTTE...? EH PUIS TU VAS VOIR MA GROSSE MAIN, CE QU'ELLE VA TE DIRE!

BON, SI TU LE PRENDS COMME ÇA, JE PRÉFÈRE ALLER ME PROMENER DANS LES BOIS.

C'EST ÇA, VA METTRE LE DÉSORDRE DANS LA NATURE. TON CHAMP D'ACTION EST TROP RESTREINT, ICI.



(1) OUI, C'EST EXACT. LA MAIN EST PEUT-ÊTRE À L'ENVERS. (2) À ÉVITER (NOTE CRITIQUE)

la main de mon frère

La scène représente un jardin public au printemps. Un monsieur et une dame, que ne se connaissent pas, font semblant de ne pas se voir.

LA DAME (à part). — Si, dans trois minutes, il ne m'a pas parlé, je lui mets ma main dans la figure.

LE MONSIEUR (à part). — Si je lui mets la main au cul, elle va me mettre sa main dans la figure.

LA DAME (à part). — C'est curieux, il lui manque l'auriculaire de la main gauche, comme à mon frère.

LE MONSIEUR (à part). — C'est curieux, il lui manque le bras droit, comme à ma sœur. Si je lui mets la main au cul, je lui dirai que je l'ai prise pour ma sœur. Il n'y a personne, je pourrais la violer. Il suffirait de lui tenir son bras unique d'une main. De l'autre, je débou-tonnerais ma braguette.

LA DAME (à part). — Si c'est mon frère, je lui ferai regretter de m'avoir violée il y a dix ans.

LE MONSIEUR (à part). — C'est marrant, si c'est ma sœur. J'ai tout le temps envie de la violer, celle-là !

LA DAME. — Tu serais pas Léon, par hasard ?

LE MONSIEUR. — Simone !

SIMONE. — Mon frère !

LEON. — Ça fait dix ans qu'on ne s'est vu. Tu n'as pas changé. Il te manque toujours un bras.

SIMONE. — Oui, mais c'est plus le même. Avant, il me manquait le bras gauche. Maintenant, c'est le droit.

LEON. — Ah ? Je croyais que c'était le droit. Alors comme ça, c'est plus le même bras qui te manque.

SIMONE. — Non. Et c'est une longue histoire, que je m'en vais te conter.

LEON. — Si c'est long, asseyons-nous.

SIMONE. — Tu as raison. Asseyons-nous sur ce banc.

Ils s'asseyent.

SIMONE. — Voici dix ans, quand tu es parti après m'avoir violée...

LEON. — Oh, juste un peu !

SIMONE. — Un peu ? Tu m'avais attaché à un arbre et ça a duré toute la nuit !

LEON. — T'as une meilleure mémoire que moi.

SIMONE. — Quand tu es parti, papa et maman sont morts.

LEON. — Ainsi, sans le savoir, j'étais orphelin ! Qu'est devenue ma part d'héritage ? De quoi sont-ils morts ? De chagrin à cause de ce que je t'avais fait et de ce que j'étais parti ?

SIMONE. — Quand il a su que tu m'avais violée, papa

a voulu me violer aussi. Maman l'a tué d'un coup de fusil. Les gendarmes sont arrivés. Un gendarme a voulu violer maman. Alors maman l'a tué d'un coup de fusil. Alors l'autre gendarme a tué maman d'un coup de fusil. L'autre gendarme a voulu me violer mais il n'y est pas arrivé. Alors il a voulu me tuer d'un coup de fusil, mais comme je bougeais, la balle est entrée dans mon bras et après ça il n'avait plus de balles dans son fusil, alors les voisins sont arrivés et ils ont dit au gendarme qu'ils allaient le livrer aux gendarmes, car ils avaient tout entendu. Il m'avait dit : « Tu vas voir comment je vais te remplir, petite salope », mais il n'y est pas arrivé. Comme les gendarmes étaient partis à la guerre, il était le seul gendarme qui restait dans le coin, alors les gens lui ont dit de continuer à faire le gendarme, mais ils le méprisaient tous. Un jour on l'a retrouvé pendu à son képi qu'il avait cloué à la porte d'une grange. Mon bras s'est infecté. On m'a amputée. J'avais plus de bras. Puis ça a été l'exode. On est tous parti à pied sur les routes. J'ai été recueillie par un docteur, mais c'était le docteur fou. Tous les jours, profitant de mon absence de bras, il m'enculait.

LEON. — Il était pas fou. Il aimait ça, c'est tout.

SIMONE. — Il a fait des expériences sur moi. Il m'a greffé deux jambes supplémentaires.

LEON. — Elles ont tenu ?

SIMONE. — Oui, mais elles me gênaient pour courir. Alors, il me les a retirées.

LEON. — Il les avait prises à qui ?

SIMONE. — Oh ben, tu sais, il habitait une maison au bord de la route. Quand il y avait eu un bombardement de réfugiés, il allait ramasser des blessés dans sa brouette, pour ses expériences.

LEON. — Tu devrais écrire un livre de souvenirs. Tu gagnerais des sous.

SIMONE. — J'arrive pas à faire rimer mes vers.

LEON. — Des vers ? Pourquoi des vers ?

SIMONE. — J'ai fait le vœu, si je publiais un livre, qu'il serait en vers.

LEON. — A qui t'as fait le vœu ?

SIMONE. — A Dieu.

LEON. — Il est mort.

SIMONE. — Je te crois pas.

LEON. — Il est mort hier.

SIMONE. — C'était pas dans les journaux.

LEON. — C'est que t'es cloche, ma pauvre fille !

SIMONE. — Tu veux pas entendre la fin de mon histoire ?

LEON. — Va vite. Après, je te viole.

SIMONE. — Un jour, il m'a dit qu'il m'aimait. Ce jour



Simone tire dans ses couilles. Léon y porte une main. Il l'en retire, ensanglantée. Il s'évanouit.

SIMONE (*chantant*) :

J'ai fait trois fois le tour du monde
A la recherche de ce salaud
Il fallait que je sois vengée...

Elle s'arrête brusquement de chanter.

SIMONE. — Merde, ça rime pas ! J'arriverai jamais à faire rimer des vers. Léon, tu m'aideras, pour mon livre ? (*Léon ne répond pas. Elle se penche sur lui.*) Il est mort ! J'ai tué mon frère. Moi, sa sœur ! Maman a tué papa. Elle a tué le gendarme. J'ai tué le docteur fou. J'ai tué Léon.

LEON (*faiblement*). — A boire !

SIMONE. — Tu n'es pas mort, salaud ?

LEON. — A boire !

SIMONE (*à part*). — J'ai tué Léon, mais Léon n'est pas mort. Il est mourant. Qui me mettra la main au cul ?

LEON. — A boire !

SIMONE. — Tu me mettras la main au cul ?

LEON. — Je meurs. Je suis mort.

Il meurt.

SIMONE. — Cette fois, il est bien mort. On m'a toujours prise sans me mettre la main au cul. (*Elle se met la main au cul.*) Quand on se la met soi-même, c'est pas pareil. C'est bon tout de même. (*Elle chante :*)

J'ai fait trois fois le tour du monde
Sans qu'on me mette la main au cul
En un monde où la main au cul abonde
Si je n'ai pas cela, je n'aurai pas vécu !

(*Parlé.*) J'ai fait des vers qui riment ! J'ai fait des vers qui riment ! Je vais pouvoir raconter ma vie ! Quel bonheur ! Le même jour, je trouve un frère et le secret de la versification ! (*Elle tire des coups de revolver en l'air, faisant tomber des petits oiseaux.*) Et j'arrive à tuer les petits oiseaux ! (*Elle plume un oiseau mort et le mange tout cru. Une petite fille arrive, poussant un cerceau. Elle tire sur la petite fille et la tue. Elle lui prend son cerceau. Elle quitte la scène, d'un air mutin, poussant le cerceau.*) Et j'ai retrouvé mon cerceau !

RIDEAU

Gunnar Wollert
(pour Simone)
et Delfeil de Ton
(pour Léon).

là, il m'a greffé une paire de bras. Puis on a perdu la guerre. Un soldat ennemi m'a coupé un bras d'un coup de hache, pour offrir mes bracelets à sa fiancée. C'était le bras droit. C'est comme ça qu'il me manque le bras droit, alors que quand tu m'as connue, c'était le bras gauche qui me manquait.

LEON. — C'était très intéressant. Déshabille-toi.

SIMONE (*sortant un revolver de son sac*). — Si tu approches, je tire dans tes couilles.

LEON. — Tu ferais pas ça ?

SIMONE. — Je me gênerais, salaud !

LEON. — Bon, ça va. Tu me fais plus envie. Tu m'as pas dit ce qu'était devenue ma part d'héritage.

SIMONE. — Je l'ai mangée, salaud.

LEON. — Tu n'aimes pas ton frère, Simone.

SIMONE. — Essaie de me toucher, pour voir.

LEON. — Pour que tu me tires dans les couilles ? Merci !

SIMONE. — Touche-moi, ou je tire.

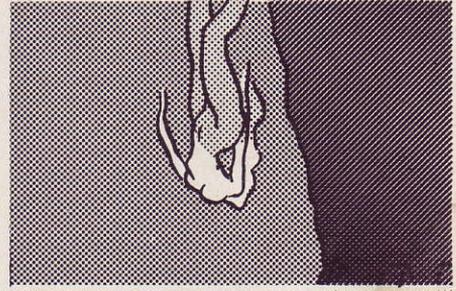
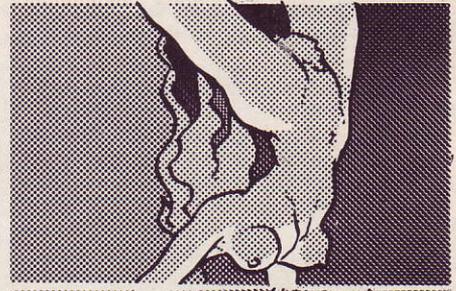
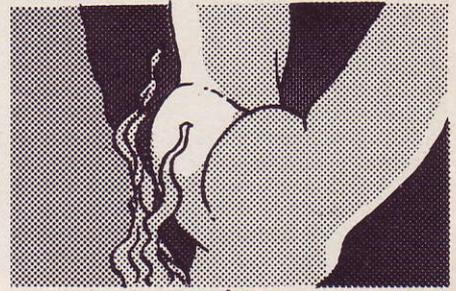
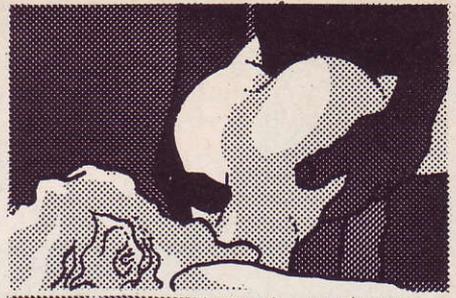
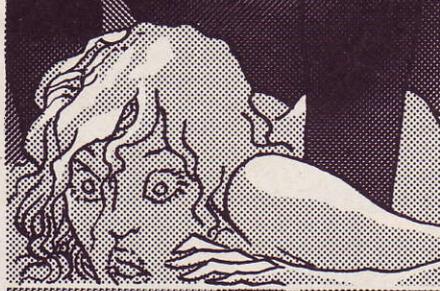
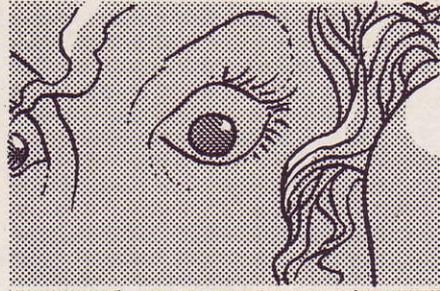
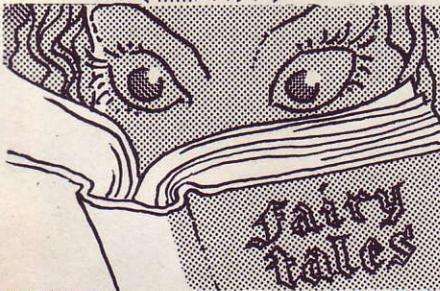
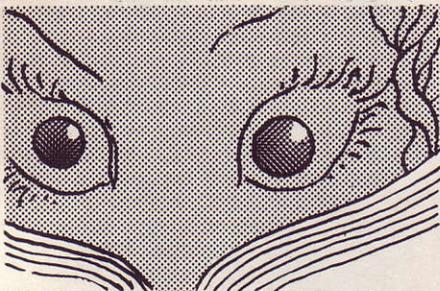
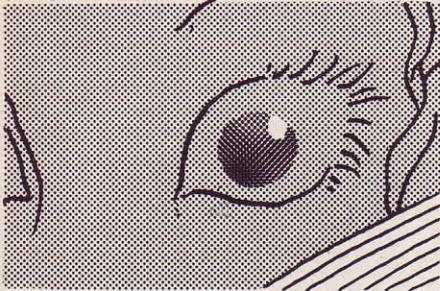
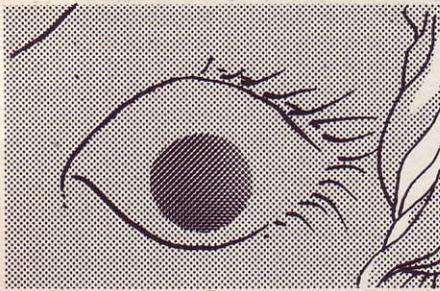
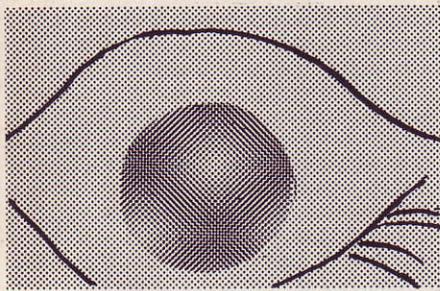
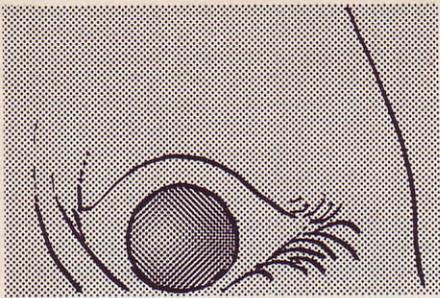
LEON. — Si je te touche, tu ne tireras pas ?

SIMONE. — Si tu me touches, je tire dans tes couilles.

LEON. — Pas dans les couilles.

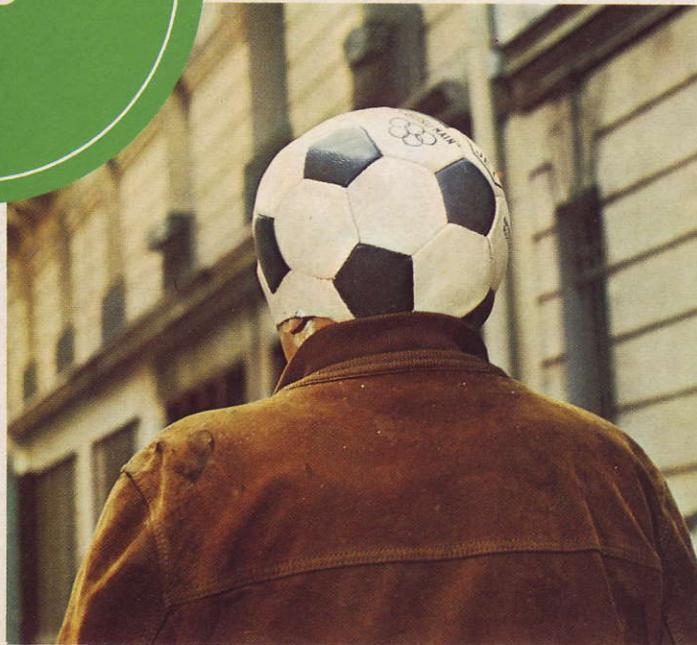
CONTE DE FEE



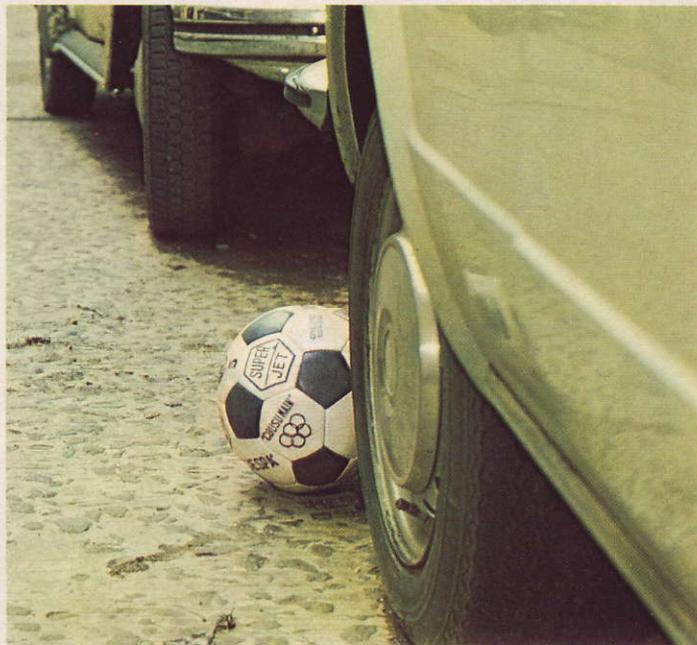


BARBE

LE BALLON DE FOOTBALL "JE VIS BIEN SANS TRAVAILLER"



1. — Vous avez découpé un ballon de football de façon à pouvoir y rentrer complètement votre tête.



2. — Allongez-vous sous une voiture en stationnement en laissant déborder votre tête vers la chaussée.



3. — N'importe quel individu passant par là flanquera alors instinctivement un grand coup de pied dans le ballon. Saisissez-lui alors la jambe avec vos deux mains et forcez-le à vous suivre jusqu'au commissariat le plus proche. Là, évidemment, vous portez plainte contre lui pour coups et blessures.

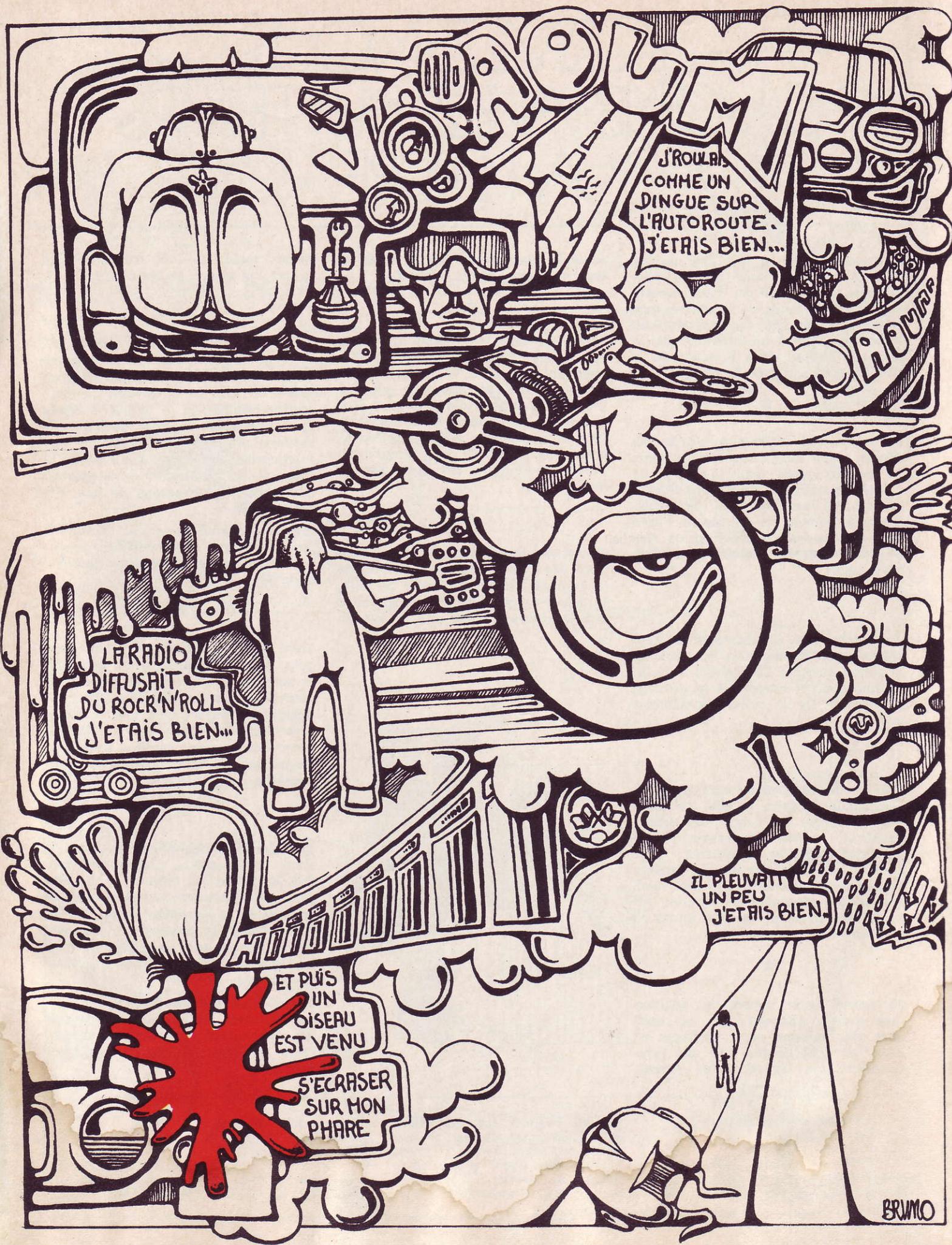


Monsieur le Président, cet homme m'a flanqué un grand coup de pied sur la tête alors que j'étais tranquillement allongé par terre.

Mais il avait la tête dans...

Taratata ! on ne frappe pas un homme lorsqu'il est à terre. Je vous condamne à payer 1.000 F de dommages et intérêts à votre victime.

4. — Et devant le tribunal, vous obtenez facilement gain de cause. Vous vivez bien sans travailler. Merci, Hara-Kiri !



J'ROULAIS
COMME UN
DINGUE SUR
L'AUTOROUTE.
J'ETAIS BIEN...

LA RADIO
DIFFUSAIT
DU ROCK'N'ROLL
J'ETAIS BIEN...

IL PLEUVAIT
UN PEU
J'ETAIS BIEN.

ET PUIS
UN
OISEAU
EST VENU

S'ECRASER
SUR MON
PHARE

ECRIVEZ-NOUS SI VOUS AVEZ DU TEMPS A PERDRE

A l'occasion de la fête des mères, mes enfants se sont cotisés pour m'offrir un cercueil en sapin massif. Est-ce que je ferais de la peine à mes enfants si, au lieu de l'exposer sur la commode avec un ruban autour, je le place debout dans un coin de la cuisine pour y ranger le pain ?

Un matin, j'ai eu la surprise de découvrir dans mes selles des noyaux de cerises alors que, la veille, je n'avais mangé que du melon. Suis-je victime d'hallucinations ou d'un commerçant malhonnête qui mange l'intérieur de ses melons avant de les vendre et les remplir ensuite avec n'importe quoi ?

J'ai attrapé une blennorragie en couchant avec le facteur. Pensez-vous que mon mari me pardonnera si je lui affirme que j'ai attrapé ça en passant ma langue sur la colle des timbres-poste ?

J'ai lu dans une revue qu'il était recommandé de faire bouillir les feuilles de salade dans une eau savonneuse afin de les débarrasser d'éventuels insecticides dangereux. Mais pour le cas où la couleur des feuilles se trouverait altérée par le lessivage, peut-on les repeindre en vert en utilisant un pinceau et une peinture ordinaire ?

Je pense avoir trouvé la solution pour mettre d'accord ceux qui sont pour des prisons sans barreaux et ceux qui sont contre. Les uns arracheraient les barreaux, les autres,

aussitôt, mureraient les fenêtres et tout le monde serait content.

Pour empêcher mon bébé de sucer son pouce, j'avais introduit sa tête dans un seau vide. Mais maintenant qu'il a grandi et que son crâne a grossi, je constate que je ne puis plus enlever le seau sans lui arracher la tête. Avant de m'y employer, je voudrais donc savoir si ce genre d'infanticide involontaire est puni par la loi ?

Je me suis laissé dire que le hérisson avait des épines pour empêcher qu'on le confonde avec une selle de vélo. Si cela est vrai, il faut alors admettre que la création n'est pas le fait du

hasard mais que Dieu existe et qu'il utilise, lui aussi, la bicyclette.

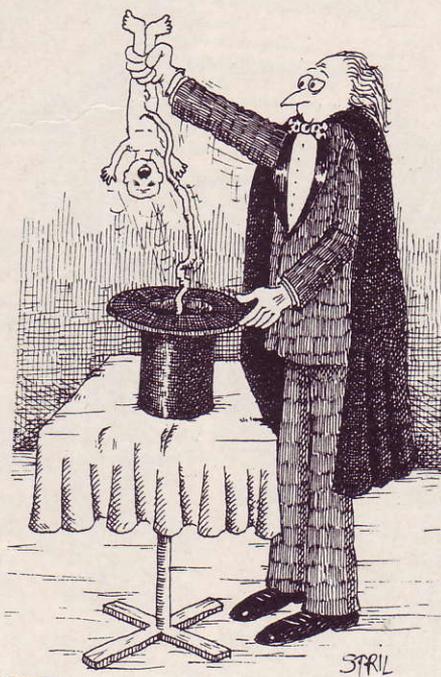
Si je place un œuf dans une tulipe, la tulipe devient un coquetier original. Si je remplis une fleur de lis de moutarde, la fleur de lis devient un moutardier original. Si je touille la sauce avec une rose, la rose devient une cuillère originale. Si j'effeuille une marguerite au-dessus d'une soupe à l'oignon, les pétales de la marguerite deviennent des croûtons de pain originaux, etc.

Puisse ces quelques idées démontrer aux ménagères que des fleurs en appartement peuvent être plus utiles que dans le jardin.

Etant donné la pénurie de plasma sanguin, pourquoi continue-t-on à perdre le sang des betteraves en les découpant bêtement en rondelles pour les manger ? D'autant plus que la betterave rouge est davantage pratique à accrocher, par ses feuilles au-dessus du malade, que la traditionnelle petite bouteille remplie de sang.

J'ai inventé l'appareil qui empêche la chute des cheveux. Entièrement réalisé en fil de fer tressé, il se pose sur la tête comme une couronne. La hauteur de la couronne jouant le rôle d'une rambarde protectrice, elle empêche les cheveux déracinés de tomber dans le vide et d'aller s'écraser sur les cols de veste.

Après la divulgation dans votre journal de cette invention, j'espère que les escrocs qui fabriquent le pétrole Hahn ne vont pas tarder à fermer boutique.



Directeur de la publication :
Georges Bernier
Directeur : Cavanna
Rédacteur en chef : Gédé
Rédacteurs en chef adjoints :
Cabu, Professeur Choron, Delfeil

de Ton, Fournier, Isabelle, Reiser,
Willem, Wolinski, Gunnar Wollert.
Metteur en page : Daniel
Photographe : Chenz
Editions du Square,
s.a.r.l. au capital de 30 000 F

Siège social : 10, rue des Trois-
Portes, Paris 5^e. Tél. 633-27-34.
Abonnement 1 an : 50 F.
Etranger : 55 F.
Dépôt légal : 2^{em} trim. 74.
Impression : Presses de la Bûcherie, Paris.

UN JOUR
j'écrirai
UN ROMAN
avec:

DE LA POLITIQUE! DE LA MUSIQUE!! DU DIEU!!!



DE L'AMOUR!
DU SEXE!!
DE LA VIOLENCE!!!



NICOLAUD



DU CUL!
DE L'HORREUR!!
DU SANG!!!
DE LA
CASQUETTE!!!!

UNE
CHUTE!



C'EST PAS DE LA MAIEUTIQUE, C'EST DU POULET

Est-ce que l'intelligence pose des questions?... Qu'est-ce que t'en penses?... J'insiste, est-ce que l'intelligence pose des questions?... T'en sais rien?... Tiens, je te précise un peu le truc, est-ce que l'intelligence pose des questions, et si oui, pourquoi faire?... Bon, tant pis, je déconne tout seul, tu vas voir comme c'est malin, est-ce que l'intelligence pose des questions pour finasser utilement ? Pour distinguer le haut du bas ? La Science de la science ? L'analyse de la logique ? Le paradoxe de la contradiction ? La similitude de l'égalité ? L'égalité de la justice ? L'injustice de l'inégalité ? Le char à pute du parachute ? La pollution du progrès ? L'arbre de la pâte à papier ? L'écrivain du bûcheron ? La femme du travelo ? L'extrémité de la fin ? Le centre du juste milieu ? Le droitisme du centrisme ? Le vert chou du chou vert ? Le Fils du Père et le Père du Saint-Esprit ? La colique de la chiasse et la chiasse de la merde?... Je continue, si l'intelligence pose des questions, c'est pour quoi faire ? Pour s'évader de son vagin cérébral ? Draguer des inconnues ? Aguicher des connaissances ? Rencontrer des doutes plantureux ? Embrasser les dérisions ? Chatouiller les convictions ? Tripoter les consciences ? Sucrer les croyances ? Mettre le feu dans la culotte des, faut pas avoir peur des mots, âmes ? Déshabiller les causes, les conséquences ? Déboutonner les convenances ? Introduire un raisonnement vicieux ? Enfoncer une grosse subtilité ? Remuer les pertinences ? C'est juste ! ah ! ce que c'est juste ! vas-y ! encore ! éblouis-moi ! là ! t'as mis le doigt dessus ! ah !... ah !... ah !... Donner des coups de génie ? Cracher de la substance ? Se vider l'encéphale ? Rhabiller sa prétention ? Reboutonner sa démonstration ? Enfiler l'imagination ? Craquer une idée ? Allumer une possibilité?... Et si l'intelligence posait seulement des questions pour se dégourdir les méninges ? Pour traîner ses dispositions ? Mater les cogitations ? Regarder passer les opinions ? Faire marcher son at-

ention ? Se reposer sur un lieu commun ? Détendre ses occupations ? Avoir des fourmis dans la tête ? Déplier ses cellules nerveuses ? Rentrer dans un occiput pas trop cul ? Commander quelque chose de compliqué ? Bouffer des matières grises ? Partir sans briller ? Roter bêtement?... Et si l'intelligence posait des questions pour faire son intéressante, la conne ? Pour jouer avec les mots ? Mélanger les genres ? Inverser les sens ? Maquiller les phrases ? Tout embrouiller ? Tu trouves pas qu'elle mériterait une baffe dans la gueule ? T'as pas une main qui te démange ? Parce que c'est facile de tout embrouiller. Prends des flics qui cambriolent en uniforme dans l'exercice de leurs fonctions, ça existe des flics comme ça, ils sont officiellement tirés à peu d'exemplaires, officieusement on manque de statistiques, eh bien je peux affirmer sans me gourer que chacun de ces poulets ne sera arrêté que s'il est entouré de collègues honnêtes. Alors de trois choses l'une, ou dans les commissariats où aucun flic n'est jamais arrêté tout le monde est complice, ça donne à mépriser ; ou dans les commissariats où un flic est arrêté de temps en temps tout le monde n'est pas complice, c'est restrictif ; ou dans la quasi-totalité des commissariats tout le monde est honnête, mais est-ce que tu le croiras après ce que je viens de dire et j'ai pas tout dit ? Non j'ai pas tout dit, pourquoi y aurait-il moins de délinquants chez les flics qu'ailleurs ? Est-ce que les flics ne sont pas des mecs comme les autres ? Est-ce que les flics gagnent beaucoup de fric ? Et même s'ils gagnaient beaucoup de fric, est-ce que les riches ne sont pas riches en volant les pauvres ? Est-ce que c'est difficile pour des flics de cambrioler en groupe et en uniforme dans l'exercice de leurs fonctions ? Est-ce que c'est risqué pour des flics de cambrioler en groupe et en uniforme dans l'exercice de leurs fonctions ? Par qui des flics qui cambriolent en groupe et en uniforme dans l'exercice de leurs

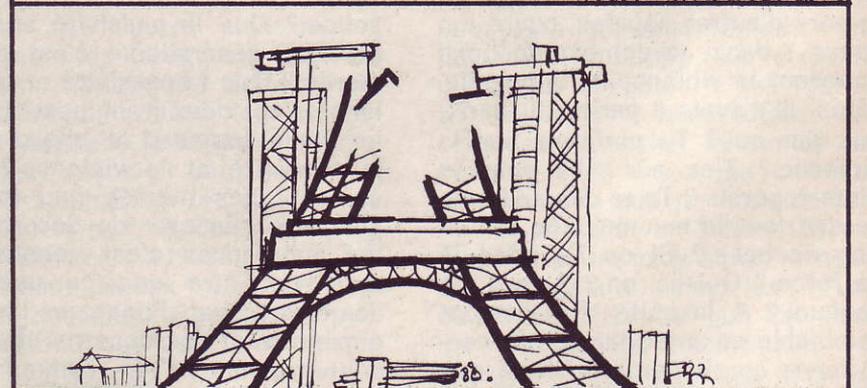
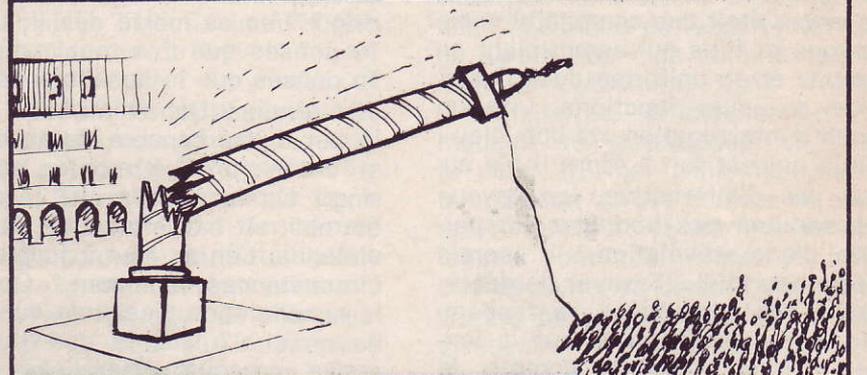
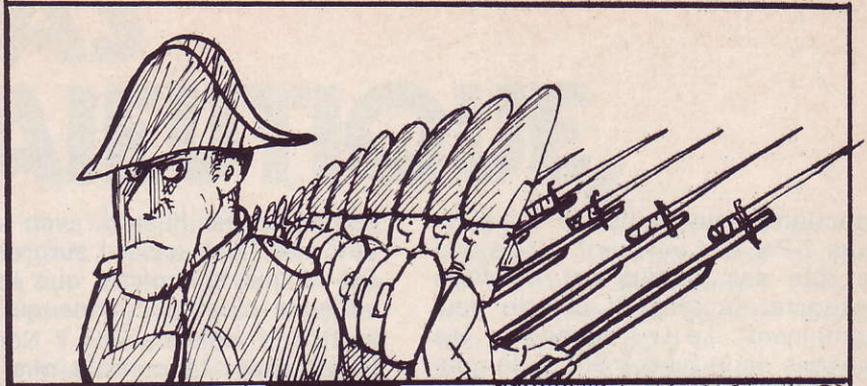
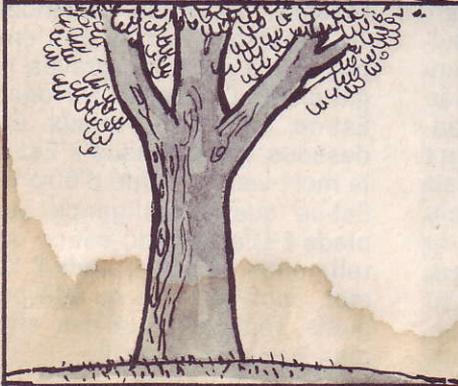
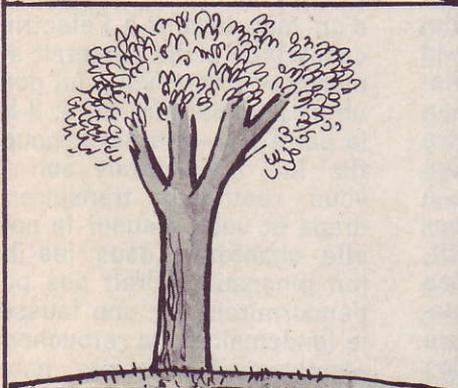
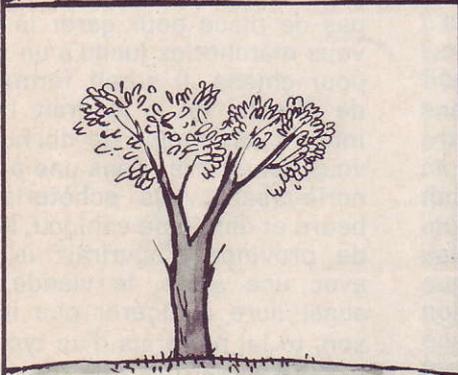
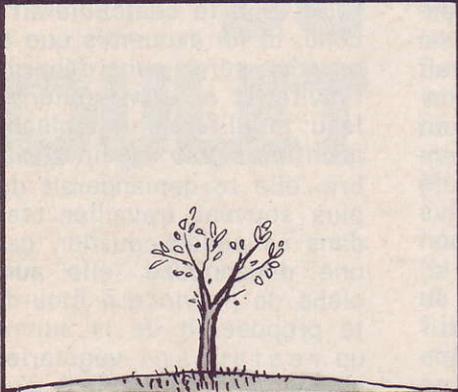
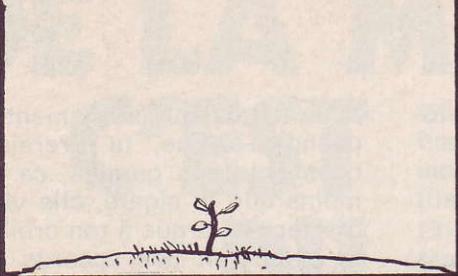
fonctions peuvent-ils se faire piquer ? Par des voyous ? Est-ce que le rôle des voyous est de faire respecter la loi ? Si oui, le gouvernement leur donne-t-il les moyens de le faire ? Si oui, le gouvernement est donc fautif ? Si non, que fait le gouvernement ? Si non, qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Alors de deux choses l'une, ou on se paie la fiolè des citoyens au plus haut niveau, et c'est pourtant la démocratie, ou il y a un vice quelque part, et c'est pourtant pas les ministères de la censure qui manquent. Exact ? A moins que ça ne soit pas la démocratie ? A moins que les ministères de la censure laissent pousser des vices à l'ombre de leurs intérêts ? Et si le vice c'était une complicité entre voyous et flics qui cambriolent en groupe et en uniforme dans l'exercice de leurs fonctions, vite un point d'interrogation, ris bon Dieu ! Voilà qui est fait ? Alors il n'y aurait pas d'alternative, les voyous ne seraient pas honnêtes, tu parles d'une révélation, je serais déçu, pas toi ?... Essayer de décortiquer les apparences ça ressemble à tout embrouiller, sur la lancée tu vas te rendre compte, je te sers d'autres salades, ouvre ton cabas : dans un combat de boxe opposant la violence et la non-violence, si t'avais à parier, tu parierais sur qui ? Tu parierais sur la violence ? T'es sûr ? Et puis tu t'interrogerais ? Tu te demanderais ce que fout la non-violence sur un ring de boxe ? Si on l'a mise là de force ? Qui ça, on ? A la suite de quoi ? A la suite d'un combat semblable et antérieur que la non-violence aurait perdu ? Est-ce que t'en conclurais que ce combat, ou un autre avant lui, a toujours une sacrée importance ? Que la violence oblige la non-violence à faire de la boxe quand et où elle le veut ? Que l'inverse n'est pas possible ? Que la non-violence ne peut pas obliger la violence à ronronner doucement quand et où elle le veut ? Est-ce que finalement tu t'en tiendrais au fait que la non-violence serait sur un ring, on l'aurait mise là de force ou on aurait installé le ring n'importe où sous

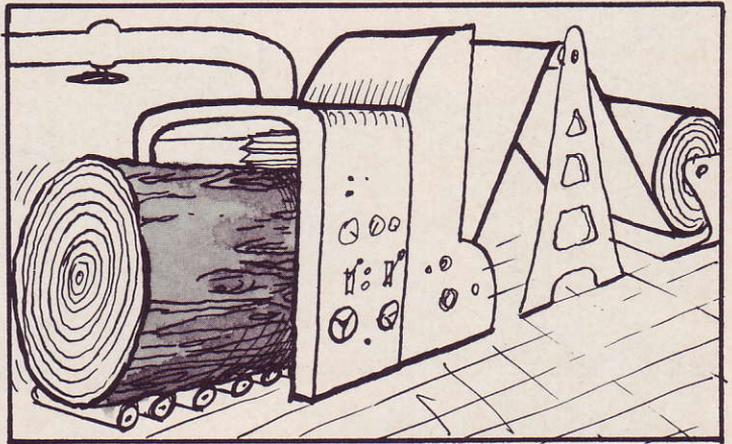
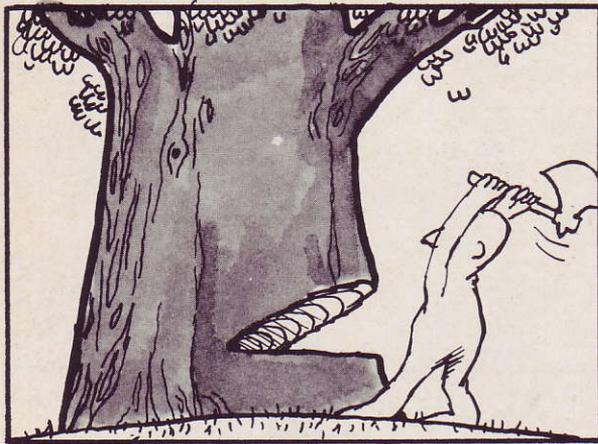
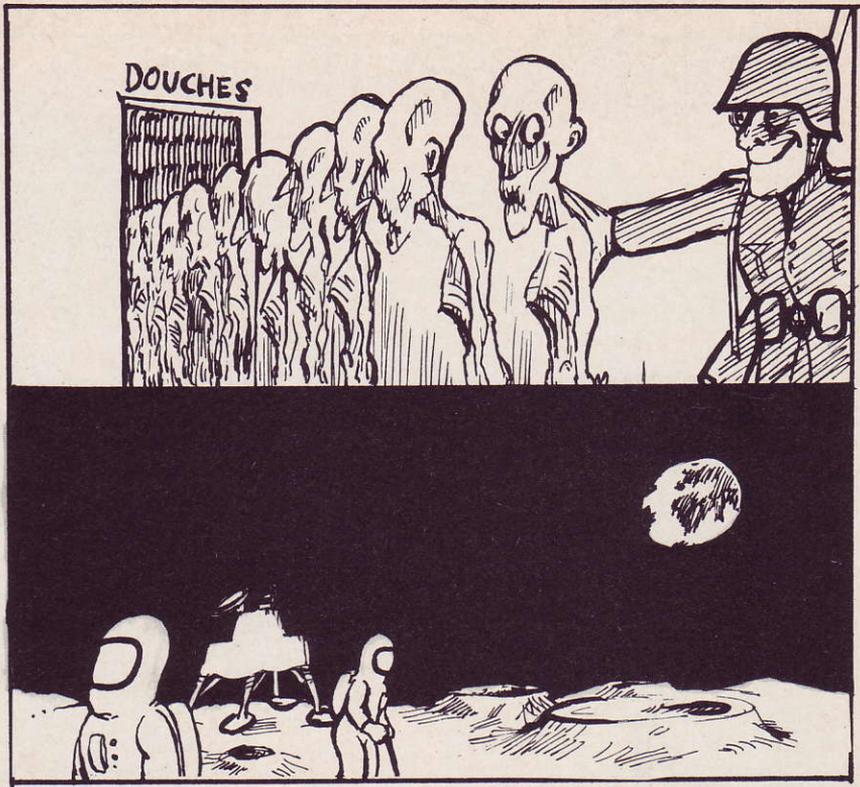
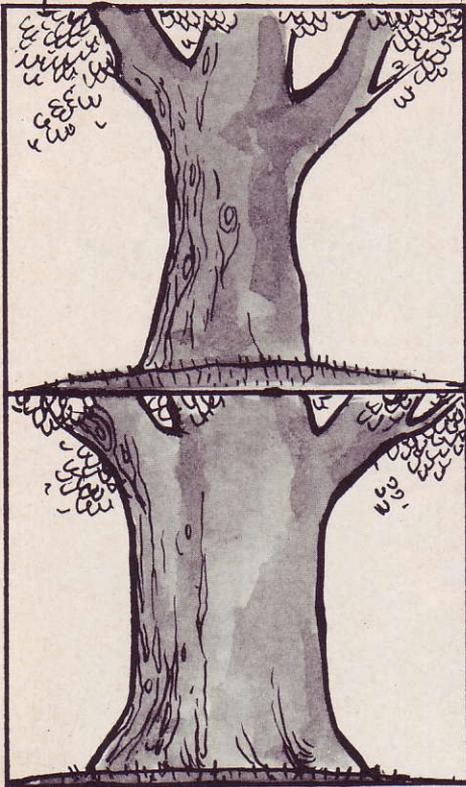
ses pieds par hasard, avec la violence en face, hasard surprenant ? Est-ce que tu croirais que la non-violence c'est une arme qui peut mettre la violence K.O. ? Non ? Et la violence, tu croirais que c'est une arme qui peut mettre la non-violence K.O. ? Oui ? Ça serait un combat truqué alors ? Ça ne serait pas un combat truqué ? La non-violence éviterait les coups ? Tout le temps ? A la longue, elle prendrait bien un marron dans la gueule quand même ? La non-violence éviterait les coups et paralyserait son adversaire ? Comment ? En lui liant pieds et poings aux poils du cul ? En lui creusant le nombril ? Quand ? Avant le combat ? Pendant le combat ? Il te fait chier ce ring ? T'en as marre des images ? Tu penses que t'as tout compris ? Tu penses que la non-violence doit être armée ? Dans quel but ? Dans le but d'être capable de se battre si on la force à monter sur un ring ? Ou tu penses que le débat est abstrait ? Que violence et non-violence, t'en as rien à foutre, les circonstances tranchent ? Ou que la non-violence c'est une question de nombre ? Que la non-violence active, presque généralisée, c'est solide ? Que la passivité stupide, presque généralisée, c'est de la merde ? Que la passivité et la violence c'est deux frangines ? Qu'on enseigne toujours le choix entre la passivité et la violence ? Qui ça, on ? Les mêmes que tout à l'heure ?... Essayer de décortiquer les apparences c'est constructif, mais peut-être que ça use les doigts, essayer d'imaginer l'inimaginable c'est pas constructif, mais peut-être que c'est comme des gants ; tu trouves pas ? Tu trouves ? Si tu trouves, t'imagines une guitariste à voix d'orgue, belle à bander, carrossée comme une poupée gonflable surcomprimée, qui chante avec ta langue, va chement menstruelle et tout ? Ça serait chouette, hein ? Tu lui pincerai les cordes, elle serait très bête ou très futée, tu saurais pas encore, tu lui dirais chante et tais-toi, tu lui retirerais son intimentement-fourré-quand-ça-saigne, elle rougirait, elle aurait le sens de l'humour,

t'allumerai son intimentement-fourré-quand-ça-saigne, tu tirerais quelques bouffées garnies, ça puerait moins que le cigare, elle viendrait gratter de l'orgue à ton oreille, elle te plaquerait des accords sur les reins, elle te chatouillerait le pinceau, tu lui avouerais que tu peux pas t'en servir sans déborder, elle t'inviterait à la maquiller au rouleau, tu lui ferais un tableau et t'en profiterais pour repeindre sa chambre, elle te demanderait de venir plus souvent travailler tes toiles dans sa salle-à-coucher, ça serait une déconneuse, elle aurait un clebs de province à étourdir, elle te proposerait de la suivre dans un restaurant végétarien pour chiens, t'accepterais, il n'y aurait pas de place pour garer la laisse, vous marcheriez jusqu'à un cinéma pour chiens, il serait fermé faute de clients, on y jouerait un film interdit aux moins de dix-huit ans, vous pénétreriez dans une poissonnerie-tabac, vous achèteriez une heure et demie de canigou, le clebs de province s'ouvrirait la gorge avec une arête, la viande serait aussi dure à digérer que le poisson, tu lui parlerais d'un type électrocuté au pétrole, elle te causerait d'un mec irradié à l'électricité, le cadavre du clebs aboierait ses dernières volontés, vous lui donneriez un os pour le faire taire, il lèverait la patte pour tourner à gauche, un flic lui demanderait son collier, vous rentreriez transpirer des draps et vous creuser le sommier, elle chanterait dans les basses, ton pinceau perdrait des poils, tu t'endormirais sur une fausse note, le lendemain tu la retoucherai, au réveil vous ricaneriez entre vos fesses, t'imagines le lendemain ? Tu l'imagines ? Et ça ne t'empêche pas de te poser de graves interrogations ? Quelles interrogations ? Est-ce qu'il vaut mieux être en dessous qu'au-dessus ? Est-ce que la mort vaut la peine d'être vécue ? Est-ce que l'intelligence pue des pieds ? D'après toi, est-ce que l'intelligence pue des pieds ? D'après moi, peut-être pas qu'elle pue des pieds, mais en tout cas elle pète plus bas que son cul.

Xèxès.

UN ARBRE







RAVANA, LE ROI DES DEMONS, EST VAINCU. SON FRERE VIBHEESHANA EFFRAYE DE SON INQUITE L'AVAIT QUITTE POUR REJOINDRE LE CAMP DE RAMA. MAIS IL NE PEUT S'EMPECHER D'ETRE TRISTE. RAMA COURONNE LE SAGE VIBHEESHANA, ROI DE LANKA. LE REGNE DU DHARMA (JUSTICE) VA SUCCEDER AU REGNE DU MAL.

Extrait de
charlie mensuel

journal plein d'humour et de bandes dessinées
100 pages - 16 pages en couleur - En vente partout - 6 F